Brocéliande: Usages sociaux d'un mythe

Sommaire

Introduction

Première Partie : Brocéliande lieu de légende et de tourisme

I. Une Forêt légendaire du passé à aujourd'hui
1. Présentation générale
2. Situation Géographique :

II. Description des principaux sites de la forêt de Brocéliande
1. Le Château de Trécesson
2. La chapelle Saint Jean
3. L'Arbre d'Or
4. L'Arbre de Ponthus
5. Eglise de Tréhorenteuc
6. Le Val sans Retour
7. Le Miroir aux Fées
8. La Fontaine de Barenton
9. Le Jardin des Moines
10. Abbaye de Paimpont
11. Les Forges de Paimpont
12. Le Diable de Campénéac
13. Le Tombeau de Merlin
14. Le château de Comper
15. Le miroir du lac de Comper
16. Le Chêne à Guillotin
17. Tombeau du Géant
18. L'Hotié de Viviane
19. Fontaine de Jouvence
20. Le Pont du secret

III. Mégalithes en Brocéliande : légendes, réalité, éternité

IV. La langue bretonne et « la matière de Bretagne »
1. La langue bretonne au pays de Brocéliande
2. La Matière de Bretagne

V. Le cycle arthurien
1. Résumé du mythe Arthurien :
2. Une histoire politique
3. Le Centre Imaginaire Arthurien au château de Comper

VI. Les Pays de Brocéliande
1. Evolution géographique
2. Pays de Brocéliande
3. Pays de l'Oust à Brocéliande :

VII. Les légendes et le Tourisme
1. Pays Touristique de Brocéliande
   - Brocéliants d'Or
2. Absolument Brocéliande

VIII. Passé légendaire et réalité contemporaine

Deuxième Partie Représentations sociales du « mythe »

I. Le Mythe
   1. Définition

   2. Evolution du « mythe » : simplification, archétypes
      - Simplification pour une matérialisation
      - Archétypes du « mythe »

   3. Les perceptions du « mythe »
      - Commercialisation du « mythe »
      - Folklorique
      - Féerique

II. Réalité sociale
   1. Mémoire collective
      - Le « mythe », lien avec le désir.
      - Le héros, l'enfant
      - Le « mythe », lien avec la volonté d'attirer l'attention sur soi.

   2. Le lien social par le mythe
      - « Mythe » et Représentations sociales : facteur de société

   3. Croyances et représentations sociales
      - Brocéliande : une construction mythique
      - La mémoire
      - Représentations sociales

   4. Politique et économie, l'utilisation du mythe à des fins politiques et économiques
   1. Politique
   2. Economique
      - Marketing, produits dérivés…
      - Le cinéma

III. Territoire de Brocéliande ?

Conclusion

Bibliographie

Remerciements

Annexes

Introduction

« La forêt de Brocéliande, pleine de rumeurs et de feux follets, où Merlin par les jours d'orage gémit encore dans sa fontaine ». Maurice BARRES

Lorsque l'on parle de la forêt de Paimpont, nul ne pense à une légende. Mais si l'on mentionne le nom de Forêt de Brocéliande, l'oreille se tend.

Bordé de rochers rouges, le Val sans Retour est le domaine de la fée Morgane, demi-sœur du Roi Arthur. C'est le Val périlleux, le Val des faux amants. Morgane est une disciple de Merlin, une magicienne redoutable qui utilise ses dons pour emprisonner sans chaîne ni mur. Abandonnée par l'un de ses nombreux amants, furieuse, Morgane a décidé de se venger des hommes et a installé une « prison » dans ce vallon qui prit alors le nom de « Val sans Retour ». En effet, les hommes infidèles passant par là ne pouvaient en sortir, tandis que les hommes fidèles traversaient les lieux sans encombre. Les prisonniers de Morgane étaient véritablement en son pouvoir ; ils perdaient la notion du temps, pensant résider dans les lieux pour leur simple plaisir. Lancelot, à la recherche des chevaliers du Roi Arthur, toujours fidèle à sa Dame, la reine Guenièvre, épouse du roi Arthur, brisa l'enchantement et les fit libérer. Depuis, le sortilège a pris fin. Au fond du Val, un tout petit étang. Celui-ci, une fois encore, invite le voyageur à croire à la magie des lieux.

Entourée d'arbres immenses, la Fontaine de Barenton est aussi appelée le Perron de Merlin. Barenton, Béléton, Bélénus. La fontaine de Barenton est située sur un sanctuaire druidique dédié au feu solaire et singulièrement elle ne fut jamais christianisée alors qu'en général ce genre de lieu l'était presque toujours par une croix, afin que les cultes, dits païens, ne s'y perpétuent plus. La Fontaine de Barenton est connue pour être la fontaine de l'eau qui bout, bien que froide, car des bulles se forment naturellement à sa surface. La dalle qui se trouve à côté est réputée pour faire venir l'orage si l'on observe le rite. On venait aussi ici pour y guérir de la folie. C'est un lieu authentique où légendes populaires et anciennes croyances se superposent à la légende arthurienne. Yvain, neveu d'Arthur, sait qu'il va rencontrer

l'aventure près de la Fontaine de Barenton. Il verse de l'eau de la fontaine sur le perron. Un gros orage éclate. Le chevalier noir arrive. Yvain le blesse mortellement. Au terme de nombreuses aventures, il devient le gardien de la fontaine avec son épouse, la dame de la Fontaine, veuve du Chevalier Noir.

Merlin est le lien entre tous ces lieux et tous ces personnages. Fils d'une nonne et d'un diable, il est doué de pouvoirs magiques qu'il n'utilise qu'au service du bien. Il a pouvoir sur les éléments car il est parvenu au sommet de sa quête initiatique. Conseiller au Royaume de Grande Bretagne du roi Uther de Pendragon, puis de son fils, le roi Arthur, il est, dit-on, l'organisateur de la Chevalerie de la Table Ronde que le roi reprend à son compte. De retour en Bretagne armoricaine, il rencontre Viviane dont il tombe amoureux et à qui il transmet ses connaissances ; elle s'en servira finalement pour l'ensorceler et le faire prisonnier d'une muraille d'air. Merlin connaît son avenir, mais ne fait rien pour échapper au sort qui l'attend. Merlin est l'image du druide primordial. Il est l'intermédiaire entre le visible et l'invisible, Le lien entre tous les mondes : on l'appelle l'Enchanteur.

La légende a besoin de faits pour vivre. Le merveilleux utilise le réel. Le réel est transcendé par l'irréel. L'homme, cartésien, pour pénétrer dans la légende, a besoin d'objets tangibles pour focaliser sa pensée. Pour exemple, le tombeau de Merlin dans ce dolmen en ruines, ou bien un mégalithe à demi ruiné devient la maison, l'Hotié, de Viviane dont le château de cristal est invisible au fond de l'étang, mais ces pierres, au sommet de la lande, sont plus explicites.. Le temporel et l'intemporel se suivent, se croisent, s'interpénètrent jusqu'à ne faire plus qu'un, tandis que le naturel et le surnaturel cohabitent avec bonheur, magiquement.

Dès l'aube des temps, la forêt a occupé une place importante dans l'imaginaire des hommes. Elle est particulièrement présente dans la mythologie gréco-romaine (avec par exemple la déesse chasseresse Diane), les légendes celtes liées à la forêt de Brocéliande, le mouvement romantique allemand, les contes des frères Grimm. La symbolique de l'univers forestier a été analysée notamment par Bruno Bettelheim[1].

[1] B. Bettelheim *Psychanalyse des contes de fées*, éditions Robert Laffont, Paris, 1976, 403p.

Mais pourquoi Brocéliande ? Pourquoi les écrivains médiévaux fascinés par la « matière de Bretagne » mentionnent-ils avec une telle insistance cette forêt bien réelle située en Bretagne armoricaine ? Et puis, pourquoi Brocéliande et non d'autres forêts tout aussi pittoresques et tout aussi profondes ? Brocéliande pose de manière exemplaire le problème des rapports qui peuvent s'établir entre un lieu et un texte, entre une géographie et une mythologie. En quoi un lieu géographique conditionne-t-il un mythe ou des légendes ? Les légendes de Viviane, Merlin sont-elles nées à Brocéliande ? Comment la réalité géographique, écologique et culturelle de Brocéliande peut-elle s'inscrire dans des textes littéraires ? Est-ce le lieu qui invente le mythe ou n'est-ce pas plutôt le mythe qui invente le lieu ? Voilà les questions que ne manque pas de susciter la forêt de Bretagne.

On a parfois prétendu que la légende arthurienne avait été rattachée artificiellement au site breton par des folkloristes du XIXe siècle. Le témoignage des textes est formel. Brocéliande apparaît déjà dans des textes du XIIe siècle. Les légendes de Brocéliande ne sont donc pas une « invention » récente. La forêt existait bel et bien à l'époque médiévale avec ses traditions, ses rites.

Est-on certain toutefois que ce Brocéliande désigne bien une forêt armoricaine et non une forêt anglaise ou galloise ? Le nom de Brécilien est la forme historiquement attestée de Brocéliande[2] qui permet d'établir le lien entre un lieu géographique et un décor littéraire. Certes, les écrivains médiévaux ne se soucient guère de descriptions pittoresques. Conformément aux usages littéraires médiévaux[3], ils ne décrivent pas avec précision les arbres ou les sites de cette forêt séculaire. Ils s'en tiennent à quelques détails parfaitement stéréotypés (la présence de pins, d'oiseaux et de buissons), rien qui puisse permettre de reconnaître Brocéliande parmi bien d'autres forêts.

De plus, la partie la plus considérable de la forêt était située entre la chaîne du Menez et les rivières de l'Oust et de la Vilaine, dans le pays de Porhoët. Le déboisement a beaucoup réduit l'ancienne forêt de Brocéliande, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que des débris isolés : les forêts de Paimpont, près de Montfort-sur-Meu, et de Quintin sont les plus importants.

[2] C. Foulon, *Le nom de Brocéliande*, Mélanges Le Gentil, Paris, 1973.
[3] E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin,* Paris, Réédition Presses Pocket, 1991.

Le domaine forestier de Bretagne a donc considérablement diminué au fil des siècles, jusqu'à devenir aujourd'hui un ensemble de massifs forestiers restreints, de landes et de monts. Néanmoins, la forêt bretonne de Brocéliande est de plus en plus connue. En effet, les légendes qui y sont liées jouissent apparemment d'une renommée croissante puisqu'elles font même l'objet d'émissions télévisées ! (Camelot sur M6) De plus, depuis quelques années, on peut remarquer que les commerces situés dans les communes de la forêt se développent, contrairement au reste de la Bretagne centrale. Sur place, les organismes de promotion de la région fleurissent. La renommée des légendes constitue un véritable pôle de développement touristique pour la Bretagne intérieure. Le tourisme a un impact économique important sur les communes de Brocéliande. En effet, les commerces s'y maintiennent et même s'ouvrent dans certains endroits, alors que ceux situés dans les autres communes rurales de Bretagne centrale périclitent.

Il est apparu que les touristes qui visitent la région sont attirés par la promenade et les légendes même s'ils avouent ne pas bien les connaître. D'autre part, de nombreux organismes se sont créés (surtout dans les années 80) pour promouvoir les sites. Leurs actions et leurs projets permettent de dynamiser la région et de faire connaître à un plus grand nombre de personnes les légendes arthuriennes. Le mot légendes par contre est de moins en moins présent dans le vocabulaire de ces organismes. Il est facilement remplacé par le mot « mythe ». Effectivement celui-ci a un aspect plus rêveur (on peut signaler aussi plus vendeur). Ce qui nous permet d'aboutir à la problématique suivante :

En quoi le « mythe arthurien » peut être source de représentations sociales ?

Par manque de temps et avec un début d'année universitaire chargé, les matériaux utilisés ont été plus ou moins efficaces. Ce travail de recherche a été effectué à l'aide des offices de tourisme de Paimpont, de Mauron, de Tréhorenteuc et de St Méen le Grand

Afin d'essayer de répondre à notre problématique nous nous sommes appuyé sur un questionnaire (voir annexe 1) et plusieurs entretiens. Il serait absurde de penser que ce questionnaire à lui seul réponde aux questions posées dans ce mémoire. En effet les questionnaires n'étaient pas distribués mais simplement en accès libre dans les offices de tourisme. Il y a donc une démarche volontaire de l'individu de vouloir répondre aux questionnaires.

Sur les 150 questionnaires observés et sur une quinzaine d'entretiens, nombreuses ont été les personnes à justifier leur présence dans la forêt. Ces observations nous ont donc permis de mettre en place la deuxième partie de ce mémoire.

La première partie de ce travail de recherche a pour objectif de décrire la forêt actuelle de Brocéliande. En décrivant ses principaux lieux, nous ferons un rapide résumé des légendes arthuriennes. Ensuite en continuant sur une description géographique nous pourrons aborder l'hypothèse suivant laquelle ce territoire s'est agrandi. En effet l'aspect touristique de Brocéliande n'a cessé de prendre de l'ampleur. La création de nouveaux labels de qualité ont vu le jour à la fin des années 90. Nous les décrirons en essayant de voir leur importance dans cette nouvelle géographie « touristique ».

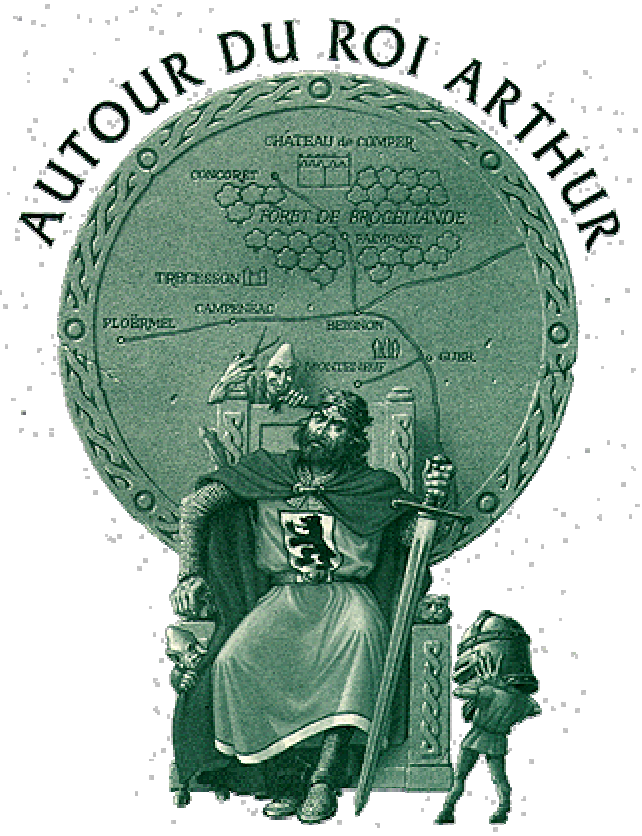
La seconde partie, quant à elle, portera sur le mot « mythe ». La façon dont celui-ci est utilisé nous poussera à le définir. Cette utilisation du mot « mythe », nous en constatons la présence sur le Territoire de Brocéliande. Nous en constatons aussi le renouvellement. À des titres divers, ils soutiennent la vie quotidienne (objets, références, mots convenus) ou donnent de l'ampleur à la vie politique (nation, progrès). Peut-on les répertorier ? Les interpréter ? En tout cas, il faut montrer que le recours aux mythes remplit des fonctions que nous étudierons. A ce niveau il nous faudra d'ailleurs valider ou infirmer l'hypothèse selon laquelle ce « mythe » a une efficacité sociale.

« Au douzième siècle, les cantons de Fougères, Rennes, Bécherel, Dinan, Saint Malo et Dol étaient occupés par la forêt de Bréchéliant (…). Aujourd'hui, le pays conserve des traits de son origine : entrecoupé de fossés boisés, il a de loin l'air d'une forêt et rappelle l'Angleterre : c'était le séjour des fées ».

CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre tombe, livre 1, ch. 6

Première Partie

Brocéliande lieu de légende et de tourisme



Brocéliande : Voilà un mot qui restera a jamais gravé dans la mémoire collective des hommes des terres celtiques… certains reconnaissent plus la symbolique de ce le lieu où jadis maintes légendes prirent place.

Brocéliande passe pour être le théâtre de plusieurs moments cruciaux des Légendes arthuriennes et de l'histoire des Druides, ainsi que de nombreuses légendes féeriques. En effet Brocéliande n'est pas simplement la forêt de Paimpont. Elle englobe tout un territoire porteur du « mythe » arthurien, comme aiment à l'appeler ses habitants. Les Chevaliers de la Table Ronde, errant sans cesse dans cette forêt mythique à la recherche d'un château invisible, côtoient des fées, magiciens, enchanteurs et autres esprits malveillants qui hantent cette forêt. Il est vrai que ce haut lieu chargé d'histoire inspire l'imagination grâce à ses paysages boisés entrecoupés de bocages et de landes et surtout à ses nombreux sites dotés de monuments aux fonctions mystérieuses comme les menhirs. Ceux-ci serviraient de portes permettant d'accéder à un univers parallèle invisible, souterrain et aquatique.

Apres une rapide présentations des lieux, nous vous décrirons les principaux sites de Brocéliande. Ces lieux étant liés aux légendes, nous les présenterons en mettant l'accent sur les politiques locales.

I. Histoire et géographie de la forêt

La forêt de Brocéliande, aux limites du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, est un lieu clos, privilégié par la nature, dans lequel les traditions ont encore un sens. C'est là que s'implantent, à partir du XIe siècle, les grandes aventures du roi Arthur et de ses chevaliers, là aussi qu'ils partent à la recherche du saint Graal, là encore que naît la figure énigmatique de Merlin l'enchanteur.

La forêt de Brocéliande[4] recouvrait à l'époque celtique et probablement au début même de notre ère, toute la partie centrale de la péninsule armoricaine entre Rennes et Quintin. On suppose qu'elle fut un des centres du culte des druides et qu'ainsi, après l'évangélisation du

[4] C. Le Goffic, A. Dupouy*, Brocéliande*, Rennes, Ed. Terre de Brume, 1993, 158p

pays, elle conserva un renom mystérieux qui donna l'idée aux bardes et trouvères d'en faire le théâtre des exploits de leurs héros.
Au XVIème siècle, on ne dénombre déjà plus que les forêts de Monfort, de la Hunaudaye, de Lanouée, de Loudéac, de Lorges, de Paimpont. Ce ne serait que depuis le dix-huitième siècle que Brocéliande serait localisée plus particulièrement en Forêt de Paimpont.

1. Présentation générale

Brocelian, Brècheliant, Brécilien, Bréchilien, etc.; son nom paraît formé des mots celtiques Bré-killien (= asiles des montagnes de Bré). Ce n'est que bien après l'instauration du christianisme que la forêt substitua son nom à celui de « forêt de Paimpont » du nom du village qui se trouve en son cœur.
Jadis (dans l'antiquité), la forêt couvrait la majorité du territoire breton. A l'origine, cette forêt devait occuper toute la partie centrale et orientale de la péninsule armoricaine, depuis les sources de l'Oust et du Blavet jusqu'aux confins du Maine et de l'Anjou, en suivant la ligne de faite des monts de Menez et en projetant de nombreux rameaux sur le littoral nord et sur le littoral sud de la Bretagne. La partie la plus considérable de la forêt était située entre la chaîne du Menez et les rivières de l'Oust et de la Vilaine, dans le pays de Porhoët.

Par son importance avant la Révolution, la forêt était le ressort d'une juridiction royale appelée maîtrise des eaux et forêts, les juridictions seigneuriales traditionnelles ne s'occupant pas de la gestion forestière. Le bois étant exploité le plus complètement possible pour l'alimentation des hauts fourneaux en charbon de bois au moins au XVIIe et XVIIIe siècle, l'affectation des arbres de premier choix à la marine a été un rôle marginal.

Les Bretons disent qu'on ne visite pas la forêt de Brocéliande… On s'y perd, on y rêve, on y rencontre les fées, Merlin l'enchanteur et l'esprit du roi Arthur et de ses chevaliers de la table ronde… On peut y retrouver l'arbre de mille ans, le hêtre de Ponthus et invoquer sa protection.

Et puis, auprès de la fontaine de Barenton, on risque de croiser le farouche chevalier noir et on découvrira peut-être le reflet perdu de la fée Viviane dans le lac du château de Tréhorenteuc proche du Val sans Retour…

« Si quelque divinité maléfique, […], surgissait de l'ombre, un soir, ayant décidé d'engloutir la surface de la terre, et me demandait, par faveur insigne, quelle partie du monde j'aimerais voir épargnée, je répondrais sans aucune hésitation : Brocéliande.

Cette réponse ne correspondait pas à un choix, mais elle serait une nécessité.

Dans l'histoire, Brocéliande apparaît comme un pays merveilleux où des chevaliers errants se perdent à force de chercher vainement le château du Graal, mais pour moi il s'agit d'une forêt bien réelle, située quelque part au centre de la Bretagne armoricaine, entourée de Landes rocailleuses et presque agressives, sur lesquelles soufflent des rafales de vents venues d'ailleurs. »[5]

2. Situation Géographique :

La forêt s'étend sur 7000 hectares et se situe à 50 km à l'ouest de Rennes. Le déboisement a beaucoup réduit l'ancienne forêt de Brocéliande, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que des parties isolées : les forêts de Paimpont, près de Montfort-sur-Meu, et de Quintin, près de Saint-Brieuc, sont les plus importantes.

Brocéliande recèle d'une multitude de lieux archéologiques et naturels. On y trouve en outre plusieurs fontaines (Fontaine de Jouvence, Fontaine de Barenton), de sources d'eaux naturelles et de nombreux ruisseaux et Lacs.

[5] J. Markale, *Guide spirituelle de la forêt de Brocéliande*, éditions du Rocher, Mesnil-sur-l'Estrée 1996, 169p

La forêt appartient principalement à quelques propriétaires qui l'entretiennent et l'exploitent pour le bois et pour la chasse ; seule dans la partie nord-est, une petite partie (10 %) est domaniale et gérée par l'Office national des eaux et forêts.
Cette situation empêche une libre circulation dans la forêt même aux abords du bourg et de son étang. Les propriétaires ont cependant signé une convention autorisant du 1er avril à la fin du mois de septembre la fréquentation de sentiers de randonnée empruntant certaines lignes ou sentiers de la forêt.

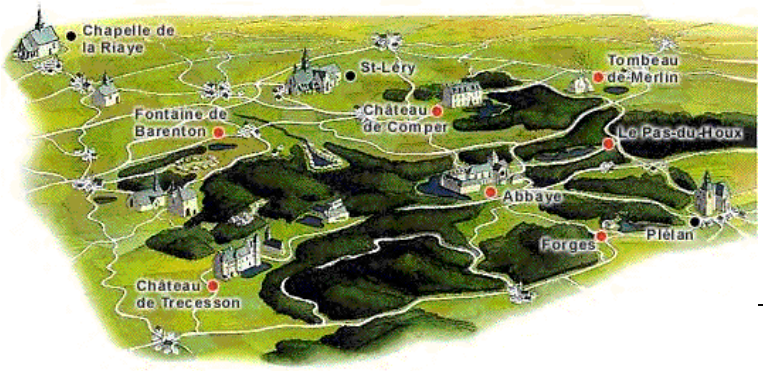
Le sol acide de la Forêt, composé de schiste rouge à forte teneur en fer, fait tourner en rond les aiguilles des boussoles mais il est intéressant de se perdre dans la forêt afin de découvrir, au gré des promenades, les différents sites auxquels de nombreuses légendes sont attachées. Celles-ci vous permettront de retrouver votre âme d'enfant en redécouvrant la magie des fées et des lutins au pays de Merlin l'Enchanteur...

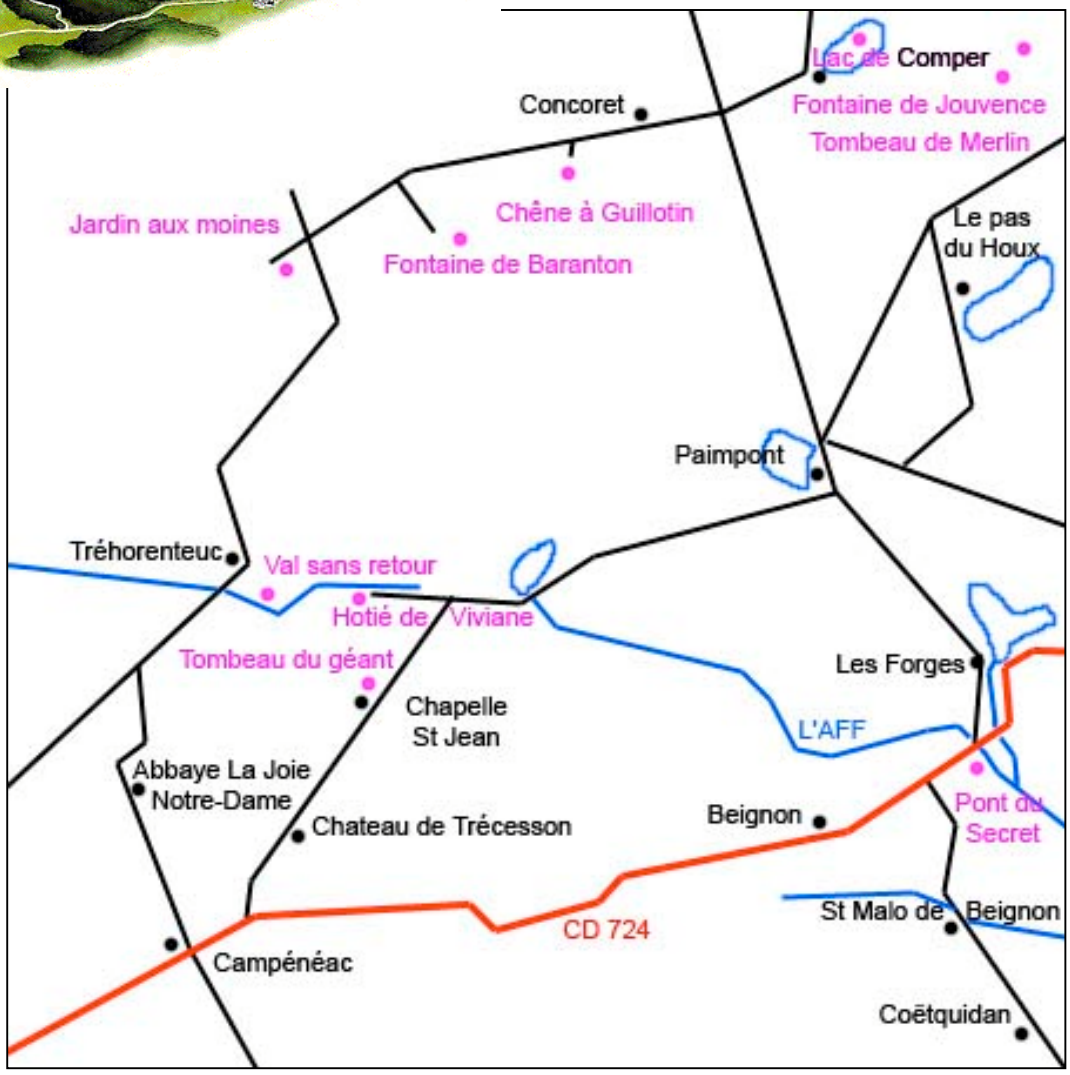
II. Description des principaux sites de la forêt de Brocéliande

« Le territoire de Brocéliande sert avant tout de décor et de cadre symbolique à une quête intérieure. »[6]

La route des forges à Concoret, qui passe par Paimpont, partage Brocéliande en Basse-Forêt à l'Est et Haute-Forêt à l'Ouest, à peu prés égales en superficie. La première s'étend vers les plaines cultivées de Plélan, Saint Péran, Saint Malon et Bléruais. C'est là que se trouvent les châteaux et les étangs, Comper et le tombeau de Merlin... La Haute-Forêt domine les communes morbihannaises de Concoret, Mauron, Tréhorenteuc, Campénéac, et, par delà, tout le pays de Ploërmel, de Josselin, de Malestroit. Au sud, elle est séparée du territoire de Beignon et du camp de Coëtquidan par la vallée de l'Aff. On y trouve Barenton, le Val sans retour, le château de Trecesson...

[6] J. Markale, *Guide spirituelle de la forêt de Brocéliande*, éditions du Rocher, Mesnil-sur-l'Estrée 1996, 169p


Chapelle de la Riaye
St-Léry
Tombeau de Merlin
Fontaine de Barenton
Château de Comper
Le Pas-du-Houx
Abbaye
Forges
Plélan
Château de Trecesson


Lac de Comper
Concoret
Fontaine de Jouvence
Tombeau de Merlin
Chêne à Guillotin
Jardin aux moines
Fontaine de Baranton
Le pas du Houx
Paimpont
Tréhorenteuc
Val sans retour
Hotié de Viviane
Tombeau du géant
Les Forges
Chapelle St Jean
L'AFF
Abbaye La Joie Notre-Dame
Chateau de Trécesson
Beignon
Pont du Secret
St Malo de Beignon
CD 724
Campénéac
Coëtquidan

1. Le Château de Trécesson

Au cours des périodes qui troublèrent la paix de la forêt de Brocéliande, pendant les guerres de la Ligue comme pendant la Révolution, Trécesson resta un lieu de paix et d'asile.
La légende veut que son imposante façade abrite de nombreux fantômes. Le parfum des dames du château est fatal aux abeilles enivrées.
Situé sur la route de Campénéac à Paimpont, un calvaire en signale le chemin d'accès. C'est le plus imposant des châteaux de Brocéliande.

Environné des crêtes rocheuses de Coëtquidan, des buttes des Tiot et des landes de Saint-Jean, le château de Trécesson se reflète dans l'eau de ses douves profondes. Le visiteur admire ses hauts murs de schiste pourpre, ses tourelles en encorbellement reliées par une galerie à mâchicoulis et sa porte en plein cintre, souvenir d'un ancien pont-levis.
Les parties les plus anciennes de l'actuel château datent du XV siècle. Mais les archives attestent que ce lieu fut, dès le VIIIe siècle, la demeure des seigneurs de Ploërmel et Campénéac.

Dans la légende, le château de Trécesson est hanté par le fantôme d'une jeune femme appelée « la Dame Blanche ». Deux « gentilshommes », mécontents de la mésalliance d'une jeune femme de leur famille, vinrent ici en pleine nuit. Après avoir creusé un trou au pied d'un chêne, enterrèrent tout habillée la malheureuse qui se débattait. Témoin de la scène, un braconnier (ou le châtelain lui-même), se sentant impuissant, attendit le lever du soleil pour déterrer la jeune victime qui vivait encore, mais qui expira peu après.
Monsieur de Trécesson, très affecté par cette histoire, enterra la dépouille religieusement sans que celle-ci puisse être identifiée. Jusqu'en 1789, la couronne et le voile nuptial de l'inconnue demeurèrent sur l'autel de la chapelle du château. Les jeunes filles venaient les toucher pour y trouver un époux.
La deuxième légende, celle de la « Chambre aux revenants », est beaucoup moins tragique. La chambre se trouve au deuxième étage, isolée au bout d'un couloir. On la disait hantée. Par bravade, un invité voulut y dormir. Il lui fut impossible de trouver le sommeil : l'orage se déchaînait à l'extérieur et grondait jusque dans les vastes cheminées. Vers minuit, s'ouvre une

porte jusque-là invisible. Deux valets pénètrent dans la chambre, posent une table de jeu puis cèdent la place à deux gentilshommes. Les joueurs s'installent et entament une partie de cartes. L'invitée tremble, il brandit un pistolet, tire mais les balles sont sans effet. Le jeu dure toute la nuit : notre invité fini par s'endormir. Au réveil, les gentilshommes ont disparu. Mais sur la table reste une respectable pile de louis d'or. L'invité et le propriétaire de Trécesson se battent pour s'approprier la pile d'or abandonnée par les joueurs fantômes. Un procès s'ensuit au Parlement de Bretagne. Mais la légende ne dit pas qui gagne ce jeu. Les avocats sans doute...

Le fait que le domaine soit interdit, ajoute bien entendu à la magie des lieux. Il semble que des guetteurs se relayent au sommet des tours, regardant les processions de touristes qui passent dans la lumière d'émeraude, reflets d'autres processions d'un temps lointain.

2. La chapelle Saint Jean

La « Chapelle St Jean » : Sans doute fondée par les Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, on pense que la chapelle appartint à l'origine aux chevaliers de l'ordre des Templiers. Que ce soit les Hospitaliers ou les Templiers, le site reculé et sauvage était propice aux ordres religieux militaires.
Pendant la guerre de Cent Ans on enferma des prisonniers anglais dans l'ancien ermitage (aujourd'hui ruiné) entourant la chapelle. Cet ermitage et surtout les longues dalles de schiste qui affleurent le sol, ajoutent à la magie de l'atmosphère. En contrebas, au creux d'une haie, se trouve la fontaine traditionnellement liée au culte de la Saint-Jean. Autrefois, on venait en procession le 24 juin.

3. L'Arbre d'Or

En septembre 1990, un énorme incendie ravage une partie de la forêt de Brocéliande, et particulièrement le site légendaire du « Val sans retour ». Les flammes dévorent cette vallée pendant 5 jours.

Après l'incendie, l'Association de Sauvegarde du Val sans Retour organise le reboisement des zones sinistrées. En mémoire de ces évènements et pour maintenir la légende de la forêt, l'artiste François Davin crée l'Arbre d'Or.

Cet arbre représente la tête et les bois d'un cerf, animal mythique de la forêt (la légende dit que Merlin se transformait souvent en cerf pour hanter les bois). C'est un tronc de châtaignier calciné recouvert de feuilles d'or (90 grammes d'or le recouvrent). Inauguré le 10 août 1991, il est entouré de cinq arbres noirs. L'arbre d'or symbolise la renaissance de la forêt, tandis que les arbres noircis rappellent l'incendie.

Cet arbre d'or connut bien des vicissitudes, tantôt amputé d'une branche, gratté par des vandales en mal de souvenirs ; il est maintenant, après restauration, entouré d'un grillage et d'aiguilles de schiste pourpre, qui empêchent son approche.

L'arbre d'Or et sa Légende :

Dans une clairière, au milieu de la forêt, se trouvait un arbre doré. Chaque nuit, des feuilles d'or poussaient sur cet arbre et chaque matin, des lutins venaient les ramasser. Avec ces feuilles, les korrigans (lutins de Bretagne) fabriquaient une potion magique. La recette consistait à faire fondre l'or et à le mélanger à l'eau d'une source secrète dont seuls, ils avaient connaissance. Cette potion leur servait ensuite à rendre la vie aux malheureux arbres arrachés par les tempêtes ou blessés par les hommes.

Un jour, une fillette, nommée Henriette, vint ramasser du bois dans cette forêt. En s'enfonçant au beau milieu des arbres, elle aperçut l'arbre d'or. Eblouie et étonnée, elle s'en approcha et le toucha. Malheureusement, elle ne savait pas que cet arbre était ensorcelé ; et elle fut immédiatement transformée en arbre brûlé, tout près de l'arbre d'or.

Ce soir là, trois jeunes hommes, inquiets de ne pas voir Henriette revenir, se mirent à sa recherche. Assez vite, ils retrouvèrent sa trace et s'approchèrent de l'arbre d'or. Très surpris à leur tour, ils ne purent s'empêcher de le toucher et furent immédiatement transformés, eux aussi, en arbres brûlés.

Le lendemain matin, comme d'habitude, les korrigans vinrent pour ramasser les feuilles. Quand ils arrivèrent près de l'arbre d'or, ils furent très intrigués par ces quatre arbres brûlés qui l'entouraient. Imaginant que dans la nuit, l'un d'entre eux avait voulu leur faire une farce,

ils se mirent à ramasser les feuilles. Aussitôt, ils furent tous transformés en pierres et figés comme les quatre jeunes gens près de l'arbre d'or.
Depuis cette date, sur l'arbre d'or, les feuilles ne poussent plus. Pour conjurer le maléfice, on dit qu'il faudrait qu'un enfant retrouve le secret de la potion magique : il pourra alors, grâce à la formule et à l'eau de la source, délivrer Henriette, ses trois amis et tous les lutins...

4. L'Arbre de Ponthus

On raconte au pays de Brocéliande qu'un chevalier venu d'Espagne, et plus précisément de Galice, province cousine de la Gaule comme du Portugal ou du pays de Galles, pour y commercer de fer et de cuivre. C'était au Vème siècle de notre ère.
On dit aussi qu'il avait fait naufrage sur les récifs du Morbihan et qu'il avait été recueilli par un noble du pays vannetais. Comme le Destin prend toujours des moyens détournés pour nous faire prendre les chemins qu'il veut, c'est en cette petite cour qu'il rencontrera le puissant seigneur de Gaël… et sa fille Sydoine, dont il tombera bien évidemment amoureux fou.
Ce mariage le fera Seigneur de Brocéliande au château de Barenton (qui deviendra Château de Ponthus)
Et ce Chevalier venu d'Espagne donnera naissance à la dynastie des plus grands rois de Bretagne, puis, lorsqu'il mourra, renaîtra sous la forme d'un Hêtre gigantesque et impressionnant sur les ruines mêmes de son château.

5. Eglise de Tréhorenteuc

« L'Eglise de Tréhorenteuc » : Vue de l'extérieur, rien ne distingue cette petite église dont les parties les plus anciennes datent des XVI et XVIIe siècles, et qui fut restaurée à partir de 1942, à l'arrivée de l'abbé Henri Gillard. Tréhorenteuc, un des plus petits

villages de Bretagne, est devenu célèbre grâce à son recteur, qui fit de l'église paroissiale, dédiée à saint Eutrope, le sanctuaire du Graal.

« La porte est en dedans. » Ces quelques mots sous le porche de l'église préviennent le promeneur que la clé des mystères de Brocéliande ne se voit pas de l'extérieur. Lorsqu'il arrive à Tréhorenteuc, lors des Pâques de 1942, Henri Gillard pose le pied sur le bout du monde. Isolé à l'extrémité du département, enclavé dans la forêt de Paimpont, mal desservi, le village compte à peine 150 habitants. « L'évêché m'a envoyé à Tréhorenteuc en pénitence » écrit-il.

Au cœur de cette église, les légendes arthuriennes, traditions catholiques, celtiques et ésotériques se côtoient sur les vitraux et les murs dans le but d'atteindre une forme de « spiritualité universelle ». Dans le chœur, le vitrail représente le Graal de la Cène, et sur le tableau de Karl Rezabeck, il apparaît aux chevaliers de la Table ronde. Dans le chœur, trois autres tableaux : l'un d'eux représente sainte Onenne au milieu de sa famille. Les deux autres sont consacrés aux légendes et histoires de Brocéliande : d'un côté le Val sans Retour, où la fée Morgane lance ses enchantements contre Lancelot, et de l'autre les légendes de Barenton. Sur ce dernier tableau, divisé en quatre parties, figurent le chevalier Yvain versant de l'eau sur le perron de la fontaine, le combat de Ponthus pour conquérir la main de la princesse Sidoine, la fée Viviane ensorcelant Merlin et le moine Eon de l'Etoile devant ses trésors.

Le Cerf Blanc : Au fond de la nef, la mosaïque du Cerf blanc, réalisée en 1955 par Jean Delpech d'après un dessin d'Odorico, est riche en significations. Si, en effet, dans la culture chrétienne, le cerf blanc symbolise le Christ (peint ici entouré des quatre lions qui représentent les quatre évangélistes), il est, dans la mythologie celtique, le messager de l'Autre Monde et le conducteur des âmes. Enfin, dans la légende arthurienne, la chasse au cerf blanc entraîne les chevaliers au-devant de leur destin. Outre le cerf, on retrouve également sur la mosaïque la fontaine fabuleuse de Barenton.

Henri Gillard a voulu que tout soit signe et symbole dans son église : les croix de Jérusalem du dallage, les triskèles celtiques et les poissons de la chapelle Saint-Eutrope, le Bélier et les Poissons (le premier et le dernier des signes du zodiaque) au-dessus des fonts baptismaux. De plus, le nombre d'or 1.618 est inscrit sur le linteau de la « chambre du fond ».

Le chemin de Croix: De mai 1945 à mars 1947, deux prisonniers de guerre allemands (que l'abbé Gillard, était allé chercher au camp 1102 -camp de la Marne-Rennes St Jacques-) ; Karl Rezabeck -peintre- et Peter Wisdorf -menuisier-, travaillent ensemble et réalisent un étonnant chemin de croix qui a pour cadre non pas Jérusalem, mais Tréhorenteuc et les légendes arthuriennes. On y voit Joseph d'Arimathie ramenant le Graal jusqu'en Occident et, à la neuvième station, la belle et sensuelle Morgane, toute de rouge vêtue, aux pieds de qui Jésus tombe pour la troisième fois et dont la présence ne fit pas l'unanimité... Les vitraux de l'église racontent la vie de sainte Onenne, à qui les oies ont sauvé la vie.

6. Le Val sans Retour

Entaille profonde dans le schiste rouge, le Val égare toujours ses visiteurs dans le lacis de ses vallées. Certains disent que la faute revient au minerai de fer très abondant dans la région, qui affole les boussoles et les esprits.
Le Val s'étend sur environ 3 Km. Au milieu serpente un ruisseau qui alimente quatre étangs superposés dont deux subsistent aujourd'hui. Celui du bas se nomme le Miroir aux Fées, auprès duquel se trouve l'arbre d'or.

C'est le domaine de la Fée Morgane qui, pour se venger d'un amant infidèle, retient prisonnier tous les chevaliers indignes de confiance. Un seul parvient à rompre l'enchantement : Lancelot, fidèle à Guenièvre, le filleul et l'élève de Viviane, qui délivra ces amants malheureux. Morgane, fille du roi de Cornouaille Gorloès et demi-soeur du roi Arthur, était une jolie brune, spirituelle, coquette mais vicieuse.

Près de Tréhorenteuc, la fée Viviane séduisit Merlin l'Enchanteur qu'elle enferma dans une prison invisible après l'avoir dépouillé de ses secrets de magicien.

De maléfiques lavandières nocturnes, dit-on, venaient y battre leur linge et en faisaient le linceul des passants attardés qui acceptaient de les aider.

7. Le Miroir aux Fées

À l'entrée du Val sans Retour, l'étang appelé le Miroir aux Fées souligne l'emprise féerique sur cette vallée. Chacun sait qu'au-delà du miroir, on arrive dans un monde tout autre. Par le Miroir aux Fées, on passe la porte des légendes.

Le soir quand le soleil se couche et que la brume envahit les halliers de Brocéliande, les grenouilles qui se cachent dans les hautes herbes du Miroir aux fées racontent de bien étranges histoires.

8. La Fontaine de Barenton

La Fontaine de Barenton trône au beau milieu d'une clairière présentant toutes les caractéristiques d'un lieu de culte druidique. Des bulles atteignent la surface de l'eau de la fontaine comme si celle-ci était portée à ébullition ce qui lui donne une dimension surnaturelle. Au 19ème siècle, les Bretonnes célibataires venaient jeter une épingle de corsage dans l'eau de la fontaine dans le but de trouver époux au plus vite. Outre les superstitions qui s'y multiplient, des légendes prennent place à la Fontaine de Barenton. A cet endroit, Merlin rencontra Viviane alors que celle-ci était assise sur une pierre qu'on appela par la suite « le Perron de Merlin ». C'est aussi le lieu où Yvain, chevalier de la Table Ronde, tua le Chevalier Noir, gardien de la Fontaine dont les eaux avaient comme vertu de guérir de la folie.

C’est là aussi que se réunissaient les fées de Concoret ou bien encore le lieu où Yvain, chevalier de la Table Ronde, tua le Chevalier Noir, gardien de la Fontaine dont les eaux avaient comme vertu de guérir de la folie.

La légende raconte qu'il suffisait de répandre sur le « Perron » (grande dalle de granit située au bord de la fontaine), quelques gouttes de cette eau pure et limpide, pour qu'aussitôt sortent des profondeurs de la forêt, de longs mugissements, des voix étranges ou des cris affreux ; ou bien encore que le ciel ne se voile de ténèbres avant qu'une violente tempête ne se déclenche.

Du temps de l'Abbé Guillotin et lors des grandes sécheresses, le clergé de la paroisse de Concoret allait processionnellement à la fontaine avec croix et bannières pour demander de la

pluie. En août 1835, leurs voeux furent exaucés, après que le recteur eut aspergé le « Perron » avec le pied de la croix qu'il avait préalablement trempé dans la fontaine.

Pour accéder à Barenton, il faut passer par le village de « Folle Pensée » qui signifie « folie guérie » : ce nom est en référence à une école de médecine druidique qui, établie à Barenton, aurait eu pour spécialité de guérir les problèmes mentaux. Tristan, Lancelot, Yvain et Merlin lui-même, affrontèrent l'épreuve de la folie. Ils se réfugièrent seuls et nus, au coeur de la forêt, près de fontaines apaisantes où ils revenaient à l'état sauvage.

Du fond de cette fontaine s'élève encore aujourd'hui et à intervalles réguliers, de nombreuses bulles d'air qui troublent cette eau « claire comme fin argent ». Il semble que la source « bout », « chante » et « rit ».

9. Le Jardin des Moines

Le jardin des Moines est un site mégalithique de 27 mètres de long sur 6 mètres de large en forme de trapèze datant d'environ 2500 ans avant J.C. Il forme un enclos divisé en deux parties, composé alternativement de blocs de quartz et de schiste pourpré ; 27 côté Nord et 26 côté Sud. Des fouilles, réalisées en 1983 par M. Jacques Briard, ont permis d'y découvrir des pointes de flèches et des fragments de poterie. Les traces d'un foyer au centre du mégalithe donnent à penser qu'il s'agissait d'un lieu de culte.
Il n'existe que trois autres monuments comparables en Bretagne ce qui rend la visite de ce site incontournable.
La légende raconte qu'autrefois, les moines et les seigneurs peu en odeur de sainteté, passaient leur temps à festoyer. Un jour Saint Méen les surprit ainsi sur les landes et les incita à une vie plus monacale, ce dont ils se glosèrent. La punition divine ne fut pas longue, ils furent aussitôt changés en pierres sur le lieu même de leurs ripailles.

10. Abbaye de Paimpont

Elle fut fondée vers l'an 630 par le roi Judicaël, roi de Domnonée, l'abbatiale actuelle a été construite au XIII° siècle et restaurée au XV°. Cet ancien prieuré fut érigé en abbaye par bulle du Pape Innocent III, de l'an 1211, sur les instances de dom Tual, abbé de St Jacques de Monfort, ancien prieur de Paimpont. Elle était occupée par des chanoines réguliers de Saint Augustin jusqu'à la révolution en 1791. La sacristie renferme des trésors nombreux (XV° au XX° siècle)

Le grand bâtiment qui existe à l'ouest et qui sert maintenant de mairie, a été construit en 1649 par l'abbé Bernard de Sariac. L'ancienne Abbaye à l'Est, est devenue une école. Au centre, l'église abbatiale est toujours en activité. De très belles boiseries en chêne se découvrent dans la nef, la sacristie ainsi que sur la chaire. La sacristie de l'abbatiale conserve dans son trésor une superbe main reliquaire de Saint-Judicaël et un Christ en ivoire du XIIIe siècle.

Cet imposant bâtiment est bordé à l'ouest et au sud par un grand étang. A l'ouest, un chemin longeant l'étang nous amène à une grotte curieuse, faite de « Laitier ou machefer » (résidus de fonderie), construite sur un lieu déjà voué au culte et dédiée à la Vierge.

11. Les Forges de Paimpont

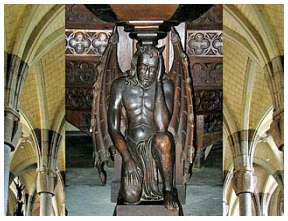
Le village des Forges de Paimpont a conservé les vestiges des laminoirs et des fonderies, les bâtiments destinés autrefois aux logements des maîtres de forge et des ouvriers, ainsi que les écuries, des remises et des lieux de culte.

On remarque, sur la droite, le bâtiment et les dépendances récemment restaurés des Forges-d'en-Bas. Les activités de cette manufacture de fer ont profondément marqué le paysage du village des Forges qui aligne ses maisons basses du XVIIIe siècle, en schiste violet, anciens logements des ouvriers sidérurgistes.

Jusqu'au XIXème siècle, l'industrie bretonne de la métallurgie « au charbon de bois » fut parmi les plus importantes avant d'être supplantée par la concurrence.

Trois ressources étaient indispensables : le minerai de fer -abondant dans la région-, le bois -de la forêt toute proche- et la force motrice de l'eau, capable d'entraîner les machines.
Fondée en 1673 la forge de Paimpont fonctionna jusqu'en 1894, date de sa fermeture définitive.

12. Le Diable de Campénéac



Comme pour accentuer davantage le caractère légendaire de cette forêt, une curiosité unique en France ; c'est un diable qui soutient la chaire de l'église de Campénéac.

13. Le Tombeau de Merlin

Les vestiges d'une allée couverte sont les seuls témoins de l'invisible prison d'air où fut retenu prisonnier Merlin l'Enchanteur.

Merlin l'Enchanteur, c'est l'enfant sans père, fils d'un démon et d'une nonne, mais qui échappa au diable par le baptême. Merlin, qui savait « transformer l'apparence des gens », fut attaché comme barde à la cour du roi de la grande Bretagne : Uther dit Pen-dragon. Il devint l'ami et le conseiller de son fils, le fameux roi Arthur.
Ensemble, ils rétablirent l'institution de la table commémoratrice de la Cène. Aux fêtes de la Pentecôte, ils dressèrent une table, ronde cette fois, à laquelle ils convièrent les plus valeureux chevaliers des deux Bretagne.
Mi homme mi dieu, devin et magicien, Merlin rencontra la fée Viviane, la dame du lac, à la fontaine de Barenton.

La légende raconte que Merlin, par amour, lui confia peu à peu tous les secrets de son art, jusqu'au pouvoir de retenir un homme à jamais. Viviane s'en empara pour le garder prisonnier dans « neuf

cercles » immatériels au cœur de la forêt. Les écrits anciens divergent sur la localisation exacte de cette prison.
Faut-il voir en ces deux dalles de schiste rouge (vestiges d'une ancienne allée couverte), au-dessus desquelles se dresse un vieux houx, l'invisible prison d'air où est retenu Merlin ?

14. Le château de Comper

Au château de Comper-en-Brocéliande, derrière le rempart médiéval, au bord des grands étangs cernés par les bois sombres et les landes, l'histoire rencontre la légende. Viviane, la Dame du Lac, éleva ici Lancelot et le prépara à devenir chevalier de la Table Ronde, preux parmi les preux. D'ailleurs ils ne sont pas rares aujourd'hui encore ceux qui reconnaissent, sous les eaux du Grand Etang, avoir vu se profiler le donjon du château féerique qu'inventa Merlin, un palais de cristal pour l'amour d'une reine des eaux.
Le château de Comper, reconstruit au XIXème, abrite aujourd'hui le Centre de l'Imaginaire Arthurien.

15. Le miroir du lac de Comper

C'est au bord du Lac de Comper, en bordure de la Forêt de Paimpont, que la fée Viviane, gardienne de l'épée magique Excalibur et amante de Merlin, éleva Lancelot du Lac. Après le départ du chevalier pour la cour du roi Arthur, elle retrouva l'Enchanteur Merlin qu'elle garda captif.

Près du château, des menhirs témoignent que Comper était déjà habité à la période néolithique. Une tradition romantique en fait le fief de Velléda, la prophétesse et la prêtresse des Germains de l'Antiquité. Le lieu fut en tout cas habité par le roi Salomon de Bretagne au IXe siècle.
Comper n'entre dans l'histoire qu'avec les barons de Gaël Montfort : le premier de la lignée, Raoul, combattit avec Guillaume le Conquérant à Hastings et mourut en 1099 en Terre sainte. Dès le XIIIème siècle, Comper, grâce à ses fossés profondément creusés dans le schiste rouge et aux cinq étangs qui l'entourent, est considéré comme une des plus fortes positions de Haute

Bretagne. Ravagé par Bertrand Du Guesclin en 1372, il est reconstruit quatre ans plus tard. De cette époque datent les courtines, l'ancienne porte ainsi que les tours encore visibles aujourd'hui. Au XVIe siècle, François de Coligny d'Andelot, frère de l'amiral de Coligny, chef des protestants, fait de Comper le siège d'un prêche huguenot, mais, en 1595, la place forte tombe aux mains de la Ligue.
En 1598, Henri IV fait démanteler Comper : deux tours et une courtine sont abattues tandis que la grosse tour, la « Gaillarde », est fort endommagée. En 1790, les révolutionnaires brûlent la moitié ouest du logis central, qui est reconstruit au XIXe siècle par Armand de Charrette. Mais l'histoire, à Comper, s'efface devant la légende.

Aujourd'hui ce château reconstruit au fil du temps appartient à une association, celle du Centre de l'Imaginaire Arthurien et une grande partie est un musée consacré à la légende d'Arthur.

16. Le Chêne à Guillotin

Le « Chêne à Guillotin » : Chêne pédoncule (Quercus Robur), Hauteur : 20 mètres, Circonférence : 9m65, Âge : environ 1 000 ans. Situé au village du Vaubossard.
Le chêne profite d'un ensemble aménagé par la commune de Concoret qui lui permet d'être mis en valeur et également protégé. L'écorce de l'arbre est très dure, ses branches sont de la taille des arbres que l'on voit plus habituellement ! A l'intérieur on y peut voir un creux énorme.
C'est dans son tronc que l'abbé de la paroisse, Pierre-Paul Guillotin, se réfugia pendant la révolution en 1791 ; pour échapper à ses poursuivants. La légende raconte que des araignées se mirent alors à tisser une grande toile, qui le dissimula aux yeux de ses ennemis.

17. Tombeau du Géant

Le « Tombeau du géant » offre l'exemple d'un ensemble néolithique transformé à l'âge du bronze. Son nom viendrait de sa dimension importante pour une « tombe humaine », qui était

initialement recouverte d'un petit tumulus. Ce lieu a été également nommé, entre le 11ème siècle et le 19ème siècle, le Tombeau de la Vieille. Il est facile de comprendre que sous cette dénomination de Vieille se cachait le terme proscrit de sorcière. Nous pouvons imaginer que ce lieu était gardé par une Druidesse (gardienne de la vie, tradition celtique).

Ce monument mégalithique fut également fouillé en 1982 par M. Jacques Briard. Les seules trouvailles consistent en tessons de poterie de l'âge du bronze et un fragment de lame de silex.
A l'origine se dressait ici un alignement de trois menhirs. On construisit, sans doute au début de l'âge du bronze, un caveau fermé du type de ceux connus en Bretagne occidentale.
A cet effet, les trois menhirs ont été abattus. Deux ont servi pour construire les parois du caveau principal et le troisième a été dressé dans l'axe du monument pour mieux le signaler. Aujourd'hui, le menhir est couché à environ 8 mètres, à l'ouest du coffre.

Contrairement à l'Hotié de Viviane toute proche, le Tombeau du Géant ne fut pas associé aux légendes arthuriennes.

18. L'Hotié de Viviane

« L'Hotié de Viviane » n'est pas une maison ; mais une sépulture de structure originale, bien antérieure à la venue en Brocéliande des chevaliers de la table ronde et des légendes qui les accompagnent.
Situé au village de Touche-Guérin, ce monument mégalithique appelé aussi « Tombeau des Druides » culmine à 191m, tout en haut du Val sans retour. C'est un cairn, d'une dizaine de mètres de diamètre, composé de blocs de schiste dressés.
En 1982, M. Jacques Briard entreprit des fouilles sur le site, et de nombreux objets y ont été découverts. Le tumulus lui-même, recelait un abondant matériel. Toutes ces trouvailles furent datées d'environ 2500 ans avant J.C.

La nuit, nombreux sont ceux qui en été y montent en groupe, armés de torches pour former un cercle autour de cette « tombe » primitive. Un rite qui consacre l'essence de la forêt, une sorte de célébration à Brocéliande.

19. Fontaine de Jouvence

Modeste trou d'eau duquel sort un mince filet d'eau claire, la fontaine de Jouvence est située aux alentours du tombeau de Merlin.
Dans les anciennes traditions celtiques, le recensement des enfants nés pendant l'année se faisait proche des fontaines. A la date du solstice d'été (21 juin), ces enfants étaient présentés aux grands prêtres afin qu'ils puissent être lavés et inscrits sur le « marith » (registre). La cérémonie avait lieu la nuit. De grands feux étaient allumés pour qu'ils n'eussent pas à souffrir de la fraîcheur.
Les enfants qui n'avaient pu être présentés au recensement de l'année étaient ramenés l'année suivante, et inscrits comme nouveaux-nés de la nouvelle année, de sorte qu'ils se trouvaient rajeunis d'un an sur le « marith ».
Les croyances populaires veulent qu'en s'y baignant, à l'instar de ces nouveaux-nés, on rajeunisse aussi d'un an.

20. Le Pont du secret

Le « Pont du Secret » entre Plélan-le-Grand et Beignon, est situé sur la rivière l'Aff, limite des départements d'Ille et Vilaine et du Morbihan.
C'est l'endroit où Lancelot rencontra la reine Guenièvre et lui avoua son amour … Cet amour exalta en lui des vertus chevaleresques, mais le rendit indigne de conquérir le Graal.

Brocéliande est sans doute le haut lieu qui suscite le plus de fantasmes par le fait des légendes et des diverses traditions qu'on y a localisées.

Ce nom, Brocéliande, qui correspond à un ancien Bréchéliant, signifie peut-être « forteresse de l'Autre Monde ». C'est incontestablement une forêt druidique, un de ces temples en plein air où les Celtes pratiquaient les énigmatiques rituels de leur religion. C'est là qu'à partir du XIe siècle, on a voulu localiser les principaux événements de la tradition arthurienne et de la

légende du Graal, lesquelles sont originaires de Grande-Bretagne. Mais ce n'est certainement pas sans raison.

Car si le Val sans Retour, où Morgane la Fée - image de la déesse primitive - enfermait les chevaliers d'Arthur, est une localisation récente, si les appellations sont souvent fantaisistes, il n'en reste pas moins vrai que la forêt recèle des lieux bien étranges, où la légende rapportée fait écho à des traditions locales parfaitement authentiques. Le « Tombeau de Merlin » n'est qu'un dolmen en ruine et n'a en fait aucun lien avec l'enchanteur des romans de la Table Ronde. Mais c'est quand même le Tombeau de Merlin, avec toute l'aura magique et mystique qui émane d'une terre frappée par l'Esprit.

III. Mégalithes en Brocéliande : légendes, réalité, éternité.

La forêt de Brocéliande compte de nombreux monuments mégalithiques, dolmens, allées couvertes, menhirs et alignements. Beaucoup ont été détruits ou mutilés au cours des siècles par les chercheurs de trésors ou les carrières se procurant là à bon compte de belles dalles.

Le renouveau arthurien du XIXème siècle laissera la fée Morgane au fond du Val sans retour et Lancelot et Excalibur dans les étangs du château de Comper. Merlin et Viviane se partageront les mégalithes pour leurs tombeaux.

L'époque moderne a vu les agressions multiples de la forêt, notamment par les incendies qui l'ont périodiquement ravagée. La prise de conscience collective a stoppé cette destruction par des reboisements appropriés. Elle a aussi déclenché les campagnes de fouilles qui ont permis de préciser la chronologie des mégalithes.

Les pierres de Brocéliande sont actuellement le siège de vénérations les plus diverses[7]. Ceux qui croient en leur valeur régénératrice viennent, comme aux alignements de Carnac, y frotter leur corps afin de recueillir les forces telluriques du sous-sol.

Le culte druidique, le culte arthurien et maintes autres croyances se partagent donc sans heurts la vénération mégalithique. L'exemple le plus évident est bien sûr celui du Tombeau de Merlin où, les messages enroulés discrètement dans les infractuosités des pierres, les bouquets de fleurs, les gris-gris les plus variés se juxtaposent. Messages naïfs d'écolier, vœux de mariage ou de naissance, guérisons, espoirs d'avenir meilleurs… On ne peut que respecter ces croyances modernes.

Cette forêt possède donc des lieux bien réels, indiqués par une signalisation claire et précise. Le voyageur, malgré lui, se retrouve sur une terre au passé légendaire. Continuons notre travail d'observations et rentrons plus à l'intérieur de ces légendes.

IV. La langue bretonne et « la matière de Bretagne »

Bande dessinée, roman, feuilleton télévisée, cinéma,… Brocéliande se retrouve partout et surtout en dehors de son territoire.
Nous pouvons remarquer que sur l'ensemble du territoire breton, on peut ressentir une large place aux activités favorisant la langue Bretonne (contes, chant en breton, danses bretonnes). Pourtant à Brocéliande il en est tout autre. Des randonnées contées sont organisées, des festivals, concerts, mais rien ne traduit une volonté de protéger cette langue. La langue Bretonne n'y a pas sa place et c'est la matière de Bretagne qui est présente par le cycle arthurien.

[7] J. Briard et N. Fediaevsky, *Mégalithes de Bretagne*, Ouest France, Rennes,1987, 136p.

1. La langue bretonne au pays de Brocéliande

Actuellement, la langue bretonne est à un tournant de son histoire : alors qu'on la parle de moins en moins, quelques milliers de jeunes l'étudient continuent à l'étudier dans les classes bilingues.
Pourtant, comme en témoignent les guides touristiques (Annexe 5 : Guide Touristique Brocéliande), la langue bretonne n'est pas utilisée en forêt de Brocéliande. Contrairement à certaines régions de Bretagne, il n'existe pas d'activités en breton à Brocéliande. Les panneaux de signalisation ne sont pas non plus écrits en Breton à l'inverse du reste de la Bretagne. Il ne faut pas oublier que la région de Brocéliande a parlé la langue bretonne jusqu'au XIIème siècle, comme en témoignent les noms de lieux, mais qu'à partir du XIVème siècle, la langue y était le moyen-français, plus personne ne comprenant un mot de breton.

Si on observe à l'Ouest de la Forêt, entre Néant et Guilliers, on constate la présence de toponymes bretons nettement postérieurs au XIIème siècle. Il faut aussi noter des redondances dus à l'accolement du mot français au mot breton : le meilleur exemple en est le village de Coibois, au nord de la forêt, dont le nom se dédouble en Coi, c'est-à-dire le breton Cœt, et bois qui en est la traduction française. Quant à Isaugouët, nom d'un étang entre Paimpont et Concoret, c'est une déformation de « île-au-Gouët » où s'est maintenu le breton, mais où l'on a cru bon de bretonniser le français sans savoir le traduire.

Ce rapport étroit entre la langue Bretonne et le territoire de Brocéliande se caractérise également par la littérature. Contrairement à des idées reçues, la légende arthurienne ne fait pas partie du répertoire folklorique de la Bretagne, malgré le fait que la forêt de Brocéliande est une des localisations principales des romans arthuriens. Cette légende n'est que peu présente dans la littérature bretonne, mais elle rassemble un grand nombre de récits ou d'oeuvres littéraires françaises, anglaises ou encore allemandes et qui traitent de ce que l'on appelle la « matière de Bretagne ». La plus grande majorité de ces oeuvres datent du Moyen Age.

2. La Matière de Bretagne

La matière de Bretagne ou cycle arthurien est le nom donné à l'ensemble des textes écrits au Moyen Âge autour de la légende du Roi Arthur. Elle représente la tradition celtique, par opposition à la tradition carolingienne des chansons de geste (ou matière de France) et aux traditions latines et antiques de la matière de Rome.
Le poète Jean Bodel (1165-1210) a écrit qu'il existait trois matières, « celles de France, de Bretagne et de Rome. Ces trois matières ne se ressemblent pas. Les contes de Bretagne sont tellement irréels et séduisants ! Tandis que ceux de Rome sont savants et chargés de signification et que ceux de France voient chaque jour leur authenticité confirmée ! »

La matière de Bretagne ne présente pas l'unité de composition qui caractérise l'Iliade ou l'Odyssée par exemple. Il n'existe pas une légende arthurienne, mais *des* légendes arthuriennes. Cela est dû aux nombreux auteurs qui ont assemblé ces traditions au cours des siècles, depuis les premiers moines collecteurs jusqu'aux écrivains qui l'ont enrichie, comme Chrétien de Troyes ou plus récemment Xavier de Langlais. Ainsi le nom des personnages et les circonstances de leur vie (jeunesse, hauts faits, mort) varient d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre. Il existe cependant une unité de lieu : le royaume mythique de Bretagne (Angleterre, Pays de Galles et Bretagne continentale), et une approximation de l'époque : le VIe siècle, soit après la chute de l'empire romain d'occident, à l'époque des invasions barbares. Il ne s'agit donc pas de personnages médiévaux, même si leur popularité en France a été portée par des écrivains du Moyen Âge.

V. Le cycle arthurien

La forêt de Brocéliande abrite principalement la légende de la Table Ronde, mêlée à d'autres contes et légendes populaires de Bretagne. Arthur, les chevaliers de la Table Ronde, Viviane, Morgane ou Merlin en sont les principaux personnages.

Geoffroy de Monmouth, un clerc d'origine galloise ou bretonne a écrit « les prophéties de Merlin » en 1130 ainsi que « L'histoire des Rois de Bretagne » en 1136. Robert de Boron (début du XIIIeme siècle) écrit sur Merlin puis c'est l'engouement pour les cycles romanesques de la Table Ronde et du Graal chez les auteurs médiévaux.
C'est notamment Chrétien de Troyes qui déclenche cette mode pour les romans du Roi Arthur. Ces romans établissent une nouvelle mythologie dans le sens où ils révèlent pour l'auditoire, des « histoires sacrées » et les modèles exemplaires qui doivent guider la conduite des chevaliers et des amoureux.

Merlin se situe comme un personnage mythique rattaché au Graal et à Brocéliande. Il se situe aujourd'hui au-delà du cycle arthurien, représentant le sage, le prophète, l'universel, le détenteur de la spiritualité et de la connaissance, le passeur, l'initié (qui interpelle le non-initié), le merveilleux, le cosmique, l'amour, support de la culture celte, support de la culture catholique, une entité mi-homme, mi-nature.
Soulignons la notion récurrente d'initiation, de quête (spirituelle) et de représentations et d'explication du monde que l'on retrouve d'ailleurs dans tous les catalogues publicitaires.

La légende d'Arthur se situe donc à la croisée du christianisme et de la mythologie celtique. Pont entre les deux religions, Merlin est magicien et conseiller du roi chrétien. Le roi *Arthur* porte un nom d'origine latine (*Artorius*) et régnait, selon les légendes, vers les Vème et VIème siècles après Jésus Christ. Cependant, on est certain que l'origine est celtique : *Arthur* et *Merlin* sont respectivement un roi et un druide, et représentent donc l'organisation sociale des Celtes avant l'arrivée des Romains. *Arthur*, dans le domaine celtique brittonique est équivalent au Roi du Monde, et *Gwenhyfar*, son épouse, la personnification de la souveraineté, comme la reine Medb en Irlande.

1. Résumé du « mythe » Arthurien :

Les différents romans arthuriens racontent, avec bien sûr de nombreuses variantes et digressions, les aventures du roi Arthur et de ses chevaliers. Merlin, conseiller du roi use de sa magie pour que naisse Arthur, futur roi de grande et petite Bretagne. Après avoir extrait l'épée

Excalibur de son fourreau de pierre, Arthur fonde la Table Ronde et lance ses chevaliers à la quête du Graal : un vase énigmatique qui contient le sang de Jésus Christ et qui ne peut être retrouvé que par un chevalier pur et sans tache. Ce chevalier devra sortir vainqueur de dures épreuves, mais c'est le prix à payer pour délivrer le royaume de Bretagne des enchantements et de la stérilité.

Après avoir unifié son royaume, Arthur épouse Guenièvre, fille du roi Léodegan de Carmélide. La Table Ronde réunit le meilleur de la chevalerie. Les preux chevaliers partagent leur vie entre la cour d'Arthur et la solitude sur les chemins périlleux de l'aventure. Ils font promesse de ne se dérober à aucun des dangers ou des enchantements qui se présentent à eux.

Parmi les chevaliers qui partirent à la recherche du Graal, on trouve Gauvain, Perceval et surtout le Breton continental Lancelot du Lac, ainsi nommé parce qu'il a été élevé par Viviane, fée des eaux et Dame du Lac. Il est le meilleur des chevalier mais son amour pour la reine Guenièvre, le rend indigne de trouver le Graal. Perceval, son écuyer, apercevra la lumière du Graal mais ne saura pas poser la question qui aurait permis d'en percer le secret. Galaad, le fils de Lancelot, en aura la révélation, mais il en mourra.

On peut retenir de tout cela que la légende arthurienne est une véritable littérature, complète mais aussi parfaite. Pendant des siècles, elle a nourri aussi bien des rêves politiques de petites nations celtiques du Moyen Age (Bretagne, Pays de Galles) que les ambitions des plus grandes familles régnantes d'Europe occidentale.

2. Une histoire politique

Remontons au XIIe siècle, au temps des troubadours et des trouvères. Du mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi de France, naissent deux filles, la comtesse de Blois et Marie de Champagne. Cette dernière, passionné de littérature, commande un roman à Chrétien de Troyes. Il s'inspire alors des légendes celtiques et crée « le cycle des chevaliers de la table ronde ».

L'implantation de la forêt de Brocéliande en Bretagne Armoricaine et le développement littéraire de la légende arthurienne sont le fruit d'une volonté politique de la part des Plantagenêt à des fins de propagande. Ils se présentent comme descendants de Charlemagne et souhaitent asseoir leur pouvoir. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, envahit la Grande Bretagne après avoir vaincu le roi Harold. Les Plantagenêt doivent désormais songer à se construire une légitimité : celle-ci sera élaborée à partir de la mise en roman de la légende du Graal. Ils s'emparent des exploits héroïques d'un passé Breton afin d'asseoir leur pouvoir en Bretagne. Ces légendes ont donc connu leur apogée aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles pour être ensuite mainte fois réécrites depuis.

Vers la fin du dix-huitième siècle, un ensemble de personnes a redécouvert Merlin l'enchanteur et le passé celtique de la Bretagne. On situe alors Brocéliande à plusieurs endroits. Chateaubriand, par exemple, la situe entre Bécherel et Saint-Malo. Lorsque le tourisme arrive en Bretagne une trentaine d'années plus tard, il n'y a plus qu'une seule forêt de Brocéliande, la forêt de Paimpont. Ce que l'on croit être les véritables lieux de la légende arthurienne ont une histoire très récente.

Aujourd'hui, au coeur de la Forêt de Brocéliande, dans un site chargé d'histoire et de légendes, au Château de Comper, se trouve le centre de l'Imaginaire Arthurien. Un lieu magique où, par une volonté de quelques passionnés, vit encore la légende d'Arthur.

3. Le Centre Imaginaire Arthurien au château de Comper

Le centre s'est donné pour vocation d'honorer les oeuvres modernes ou anciennes consacrées au légendaire de la Table Ronde et d'en favoriser la diffusion auprès du public. Le Château de Comper, en Brocéliande, est aujourd'hui un lieu de mémoire, un réservoir d'images et de références. (Annexe 4 : Lettre aux amis du centre Arthurien)

La création du Centre de l'Imaginaire Arthurien à lieu en 1988 à Rennes, sous l'égide d'universitaires, d'élus régionaux, d'écrivains, avec le concours de la Société Internationale Arthurienne et sous le patronage de Gilbert Durand.

L'univers forestier de Brocéliande, le monde chevaleresque, les enchanteurs, les femmes-fées, semblent avoir depuis longtemps lié leurs destins pour inspirer à la littérature, aux arts plastiques, à la musique et plus récemment au cinéma et à la bande dessinée quelques-uns de leurs chefs-d'oeuvre. Ce sont ces oeuvres, de toute nature, modernes ou anciennes, consacrées au légendaire de la Table Ronde, que le Centre de l'Imaginaire Arthurien s'est donné pour vocation d'honorer et de diffuser auprès du public.

Le Centre Arthurien se veut :
- un lieu où découvrir les grands thèmes de la Table Ronde, à travers photos, peintures, enluminures, films ou diaporama.
- un lieu où échanger rêves et idées, se procurer des livres, de la documentation, rencontrer les guides connaissant aussi bien les chemins de la forêt que ses légendes.
- un lieu où les amoureux de la légende peuvent trouver, à travers les expositions, les spectacles, les conférences, la librairie, le terreau de nouvelles créations.

Ce qu'il veut devenir :
- un lieu d'élection pour tous ceux qui, de la recherche au divertissement, en passant par la littérature, les beaux-arts, la spiritualité, le cinéma, le spectacle, etc., s'intéressent à la « Matière de Bretagne » (cet ensemble de récits mythiques ou littéraires, d'origine celtique, organisés autour du personnage du roi Arthur).
- un lieu d'où puisse rayonner une animation culturelle de qualité sur tous les thèmes liés à la forêt de Brocéliande.
- un centre de documentation sur les thèmes légendaires, un réservoir d'images, de références...

Le Centre Arthurien organise des visites guidées et contes, pour tous les publics, sur les sites de Brocéliande. La visite est possible en français et en anglais. Là encore il n’est pas possible d’avoir une visite en breton.

Sur demande, le Centre Arthurien peut aussi construire des parcours spéciaux, comportant une ou plusieurs animations (comédiens, conteurs, musiciens), ou préparer des rallyes ou des jeux sur des thèmes liés à la légende.

Le Centre de l'Imaginaire Arthurien bénéficie également du label « Absolument Brocéliande ». En essayant de se renseigner sur ce label on découvre en même temps la façon dont les communes avoisinantes s'approprient la forêt de Brocéliande et non pas la forêt de Paimpont. En effet depuis la fin les années 90, les guides touristiques ne cessent d'utiliser le terme de Brocéliande avec tout ce qui s'y rapporte (voir annexe 5). L'utilisation de ce mot permet un renforcement de l'afflux touristique très caractérisé.

Ce travail de recherche a donc permis de se rendre compte de la façon dont les communes environnantes et éloignées de Paimpont s'accaparent le foret de Brocéliande. Cette forêt, au fur et à mesure du tourisme grandissant, gagne de plus en plus en superficie. On peut se demander si elle ne reprendra pas la superficie qu'elle connaissait au Moyen Age. La commune de Josselin, si situant à plus de 40 km de Paimpont, utilise également l'attrait du mot Brocéliande pour favoriser le tourisme. Actuellement les forêts des Côtes d'Armor, en bordure d'Ille et Vilaine et du Morbihan, essayent de se rattacher à ce lieu par l'intermédiaire du label « Absolument Brocéliande ». Ce comportement semble étrange et nous pousse à nous poser la question suivante :

Est-ce le tourisme qui encourage l'agrandissement de Brocéliande ?

Les points qui vont suivre sont donc une description de l'actuel territoire de Brocéliande et de ces « nouveaux pays de Brocéliande ».

VI. Les Pays de Brocéliande

1. Evolution géographique

La région de Paimpont - Plélan-le-Grand (35) - Mauron (56) a cru pouvoir accaparer depuis plusieurs décennies le nom de Brocéliande, alors que les légendes arthuriennes ont été célébrées dans toute la Bretagne, en particulier en Basse-Bretagne intérieure.
Vers 1820 des auteurs briochins avaient proclamé que la forêt de Lorge au sud de Saint-Brieuc avait été le théâtre des événements décrits dans les romans de La Table Ronde. Quelques années plus tard deux auteurs, l'un Parisien (De Marchangy), l'autre de Monfort-sur-Meu (De Poignant) situèrent ces légendes en forêt de Paimpont alors nommée Bréchéliant (et non Brocéliande).

Dans son roman « Quatre vingt treize », Victor Hugo explique qu'il y avait en Bretagne « sept forêts noires : Fougères, Prince, Paimpont, Rennes, Machecoul, Garnache, Brocéliande qui était aux fées. » On observera qu'il cite Paimpont indépendamment de Brocéliande (1874).
En 1970, dans une conférence donnée à Baud, l'érudit Jean Markale établissait que Brocéliande, c'était tout l'intérieur de la Bretagne. Plusieurs chercheurs contemporains et avant tout Jean-Claude Even ont établi que le berceau de la légende arthurienne de Bretagne, qui repose sur les bases historiques, est la région Paule-Carhaix (voir Annexe)

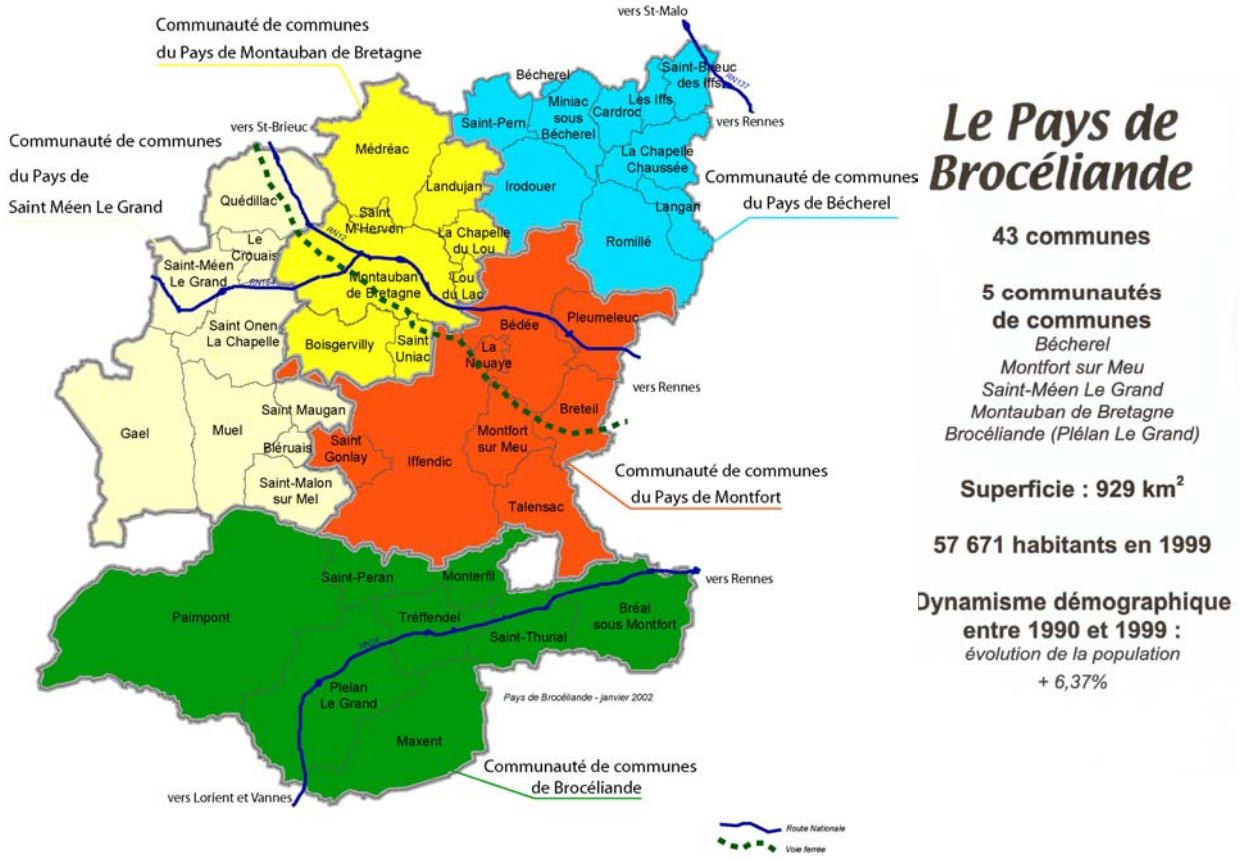
Brocéliande ce n'est donc pas simplement la forêt de Paimpont. Par le passé elle était une forêt très vaste et étendue. Aujourd'hui c'est son essence qui grandit. En étudiant les cartes des différentes communautés de communes on s'aperçoit que la forêt de Brocéliande ne possèdent pas la même superficie pour tout le monde.

Pour certain le pays de Brocéliande est d'une superficie de 929 km2, pour d'autres 1241 km². Brocéliande c'est aussi 55 ou 44 communes. Ce qui suit est un travail d'observation sur la géographie touristique de Brocéliande.

Cette forêt se situant sur deux départements, Ille et Vilaine et Morbihan, les politiques l'ont divisé en deux pays :

- Pays de Brocéliande (Ille et Vilaine)
- Pays de l'Oust de Brocéliande (Morbihan)

2. Pays de Brocéliande



Le Pays de Brocéliande s'est constitué en 1991. Il est l'un des plus petits pays de la région tant en terme de superficie que de population (57.671 habitants).

Il s'étend de la forêt de Paimpont à Bréal-sous-Monfort au sud et de Quédillac à Bécherel au nord**.** Traversé à la fois par les axes routiers Rennes-Saint-Brieuc, Rennes-Lorient et la route du Centre-Bretagne (RN 164), il bénéficie d'une excellente desserte routière qui a favorisé l'expansion des communes situées le long de ces deux axes. Seules une dizaine de communes,

moins accessibles, sur les 43 que compte le pays ont perdu des habitants entre les deux derniers recensements.

Le Pays de Brocéliande est un Groupement d'Intérêt Public**.** Son but est de développer et d'organiser des réflexions et des coopérations sur les 43 communes et 5 Communautés de Communes**.** Il ne compte pas de grande agglomération, la commune la plus grande, Monfort-sur-Meu, rassemble moins de 6 000 habitants. La situation en limite de l'agglomération rennaise , à une trentaine de kilomètres du centre de Rennes, le lie étroitement à cette agglomération, que ce soit en terme d'emplois - migrations quotidiennes domicile-travail - ou de services.

Avec 5 communautés de communes, le Pays de Brocéliande est entièrement couvert par une dimension intercommunale :

- **Communauté de communes du Pays de Bécherel** ((Bécherel, Saint-Pern, Miniac sous Bécherel, Cardoc, Les iffs, Saint-Brieuc des Iffs, la Chapelle Chaussée, Irodouer, Romillé, Langar,
- **Communauté de communes de Brocéliande** (Bréal-sous-Montfort, Maxent, Monterfil, Paimpont, Plélan-le-Grand, Saint-Péran, Saint Thurial, Treffendel)
- **Communauté de communes du Pays de Montauban de Bretagne** (Médréac, Landujan, Saint M'Hervon, La Chapelle du Lou, Lou du Lac, Saint Uniac, Montauban de Bretagne, Boisgervilly)
- **Communauté de communes du Pays de Montfort** (Saint Gonlay ; Iffendic, Talensac, Montfort sur Meu, Breteil, La Nouaye, Bédée, Pleumeleuc)
- **Communauté de communes du Pays de Saint-Méen Le Grand** (Quédillac, Le Crouais, Saint Méen Le Grand, Saint Onen La Chapelle, Gael, Muel, Saint-Malon sur Mel, Bléurais, Saint Maugan)

Le Pays de Brocéliande devient en mars 1993 une « Association pour le développement du Pays de Brocéliande ». Son objectif se base sur le développement du Pays de Brocéliande par l'élaboration et la mise en oeuvre d'un projet d'ensemble.

Le 5 décembre 1994 la première charte du Pays « convention cadre de développement du Pays de Brocéliande » est signée avec l'Etat, la Région et le Département. Son enjeu est de

« créer un espace fort centré sur une véritable identité économique et une coopération avec le district de Rennes. Cet espace fort inclut une dimension sociale et culturelle spécifique, propre à fixer la population. »

Ce mémoire n'ayant pas pour but de faire une étude détaillée du territoire, vous trouverez en annexes les différents éléments apportés par l'INSEE (**Annexe 2** : Etudes INSEE du pays de Brocéliande).

3. Pays de l'Oust à Brocéliande :

Le pays de l'Oust à Brocéliande forme une entité géographique autour du bassin de l'Oust et de ses affluents. A mi-chemin entre Rennes et le Golfe du Morbihan, 61 089 habitants résident dans ce territoire de 1 241 Km2, situé à la croisée de deux axes autoroutiers.

Il regroupe 54 communes sur 6 groupements :

- **Communauté de communes du Porhoët** (Evriguet, Guilliers, Meneac, Mohon, Saint Malo des Tois Fontaines, La Trinité Porhoet)
- **Communauté de communes du Pays de Josselin** (La Croix Hellean, Cruguel, Les Forges, La Grée Saint Laurent, Guegon, Guillac, Hellean, Josselin, Lanouee, Lantillac, Quily, Saint Servant sur Oust)
- **Communauté de communes du Val d'Oust et de Lanvaux** (Bohal, Caro, La Chapelle Caro, Lizio, Malestroit, Missiriac, Le Roc Saint André, Ruffiac, Serent, Saint Abraham, Saint Congard, Saint Guyomard, Saint Laurent sur Oust, Saint Marcel, Saint Nicolas du Tertre)
- **Communauté de communes de Ploërmel** (Loyat, Campénéac, Gourhel, Monterrein, Montertelot, Ploërmel, Taupont)
- **Communauté de communes de Mauron en Brocéliande** (Brignac, Concoret, Mauron, Neant sur Yvel, Saint Brieuc de Mauron, Saint Léry, Tréhorenteuc)
- **Communauté du Pays de Guer** (Augan, Guer, Monteneuf, Porcaro, Reminiac, Saint Malo de Beignon)

Le Pays de l'Oust à Brocéliande a officiellement été reconnu par arrêté préfectoral du 09 décembre 2002. Vous comprendrez donc l'absence de documents INSEE sur cette partie dans les annexes, puisque les dernières études datent de 1999.

Les communes et des professionnels du tourisme se sont regroupés en 1995 pour créer « Pays Touristique de l'Oust à Brocéliande ». Ce regroupement a pour but d'offrir un accueil de qualité. Ils ont sélectionné des prestations répondant à des critères précis. Tous les hébergements proposés (hôtels, meublés, chambres d'hôtes…) sont classés ou labellisés**.**
Les missions de « Pays de l'Oust à Brocéliande » sont multiples : aménagement et développement de l'offre touristique**,** mobilisation et animation des acteurs locaux, accompagnement de projets, promotion et mise en marché de l'offre touristique locale, mise en cohérence de l'information des clientèles touristiques, observation de l'économie touristique.

Ces missions sont inscrites dans la charte régionale des Pays Touristiques de Bretagne. Cette Chartre a pour but l'aménagement et le développement de l'offre touristique locale (Voir annexe 3 : Charte de Territoire du Pays de Brocéliande).

Le point commun à ces deux territoires c'est qu'ils utilisent tous deux le mot Brocéliande à des fins touristiques. Pour le tourisme la Bretagne est synonyme de pays de légendes. Où trouver ailleurs une aussi riche densité de récits et de lieux magiques ?

VII. Les légendes et le Tourisme

Depuis les années 1980-1985 la plupart des cantons bretons se sont touristiquement fédérés, généralement sous l'égide d'un pays d'accueil. En imaginant une dénomination présumée attractive, le pays de Ploërmel s'est successivement appelé GIT de Brocéliande à l'Océan, Pays de la Table ronde, et actuellement *Pays de l'Oust à Brocéliande*. Il est possible que La Table ronde ait pu paraître une approbation aventureuse aux responsables, qui n'ignorent pas que les Chevaliers de la Table ronde ont été célébrés en Côtes-d'Armor (Lamballe, Loc Envel, Saint-Péver), en Finistère (Carhaix, Edern, La Forêt-Landerneau), en Loire-Atlantique (Ancenis). Et comme on a pu le voir la forêt de Brocéliande a tendance à s'étendre de plus en plus par les regroupements des communautés de communes.

Ces deux parties de Brocéliande (Pays de Brocéliande et pays de l'Oust à Brocéliande) reposent également sur la Charte de développement du pays de Brocéliande ayant pour slogan : *« Le projet de territoire mettra Brocéliande à la hauteur de son nom, Le Pays de légende devient Pays d'excellence, Brocéliande Tradition et Excellence. »* (Voir **annexe 5** : Guide Touristique Brocéliande).
Le pays de Brocéliande crée donc « Pays touristique de Brocéliande ». Il s'étend sur le territoire et propose un véritable réseau touristique grâce à l'échange d'informations entre offices de tourismes.

Le « Pays de l'Oust à Brocéliande » crée également un label du nom de « Absolument Brocéliande ». Celui-ci à les mêmes missions que « Pays touristique de Brocéliande » mais il

se démarque par ses objectifs. Il veut également favoriser la communication entre départements du Morbihan et d'Ille et Vilaine.

1. Pays Touristique de Brocéliande

L'appellation « Pays Touristique » est une marque collective, un label national octroyé à un territoire où les communes et les acteurs touristiques se sont regroupés autour d'une même volonté de développement d'un tourisme organisé et de qualité.
Le territoire Pays de Brocéliande a obtenu le label en 1985 et est devenu « Pays Touristique de Brocéliande ». Ce Label est une sélection des différents produits touristiques et culturels que propose le territoire.

Ainsi le pays touristique de Brocéliande possède cinq Syndicats d'Initiative et d'Offices de Tourisme. Ces partenaires financiers sont : le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille et Vilaine, Le Pays de Brocéliande, les collectivités locales.

Les missions du pays touristiques de Brocéliande sont :
• Apporter conseil et assistance aux porteurs de projets touristiques
• Contribuer à l'animation touristique locale
• Organiser l'accueil et l'information touristique en s'appuyant sur le réseau des syndicats d'initiative et offices de tourisme
• Promouvoir l'offre touristique

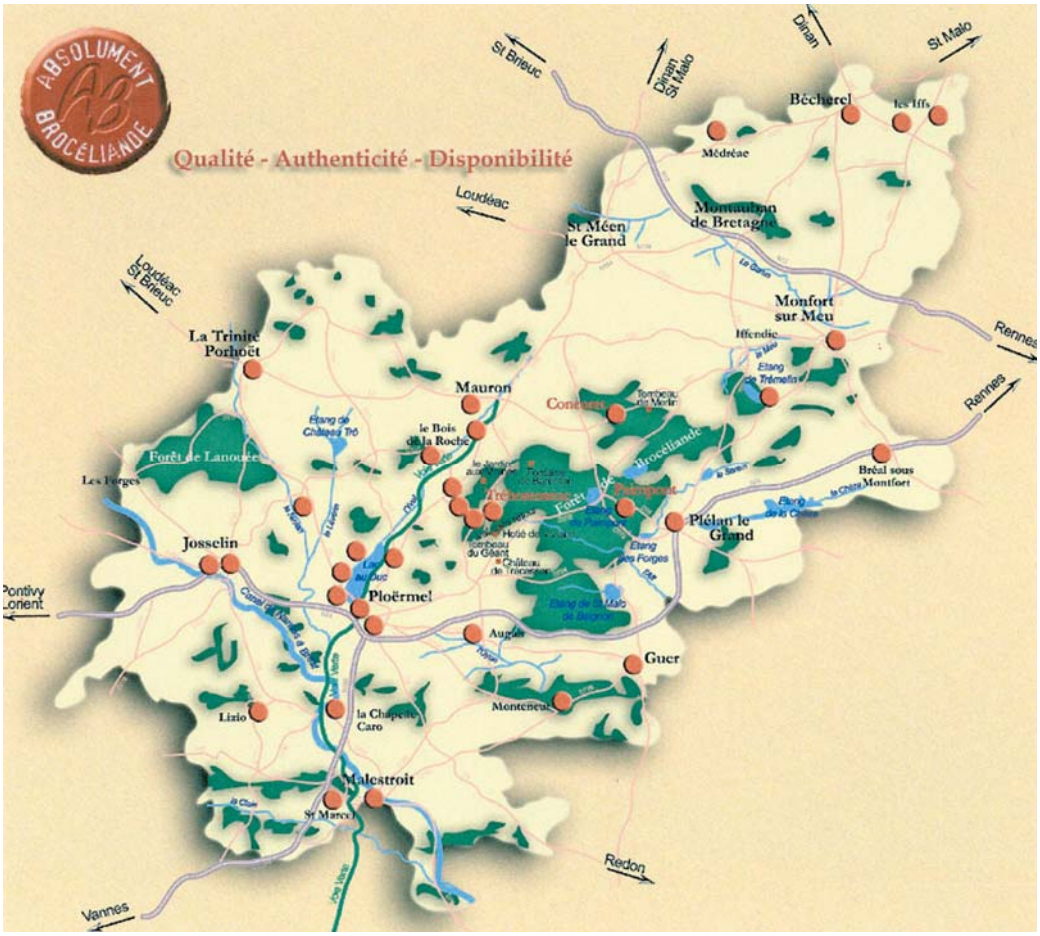
Ces missions sont également inscrites dans la charte régionale des Pays Touristiques de Bretagne.

- **Brocéliants d'Or**

Des « Projets d'ensemble » du pays de Brocéliande sont nés les « Brocéliants d'Or ».

Les Brocéliants d'Or ont pour but de récompenser les initiatives du Pays de Brocéliande. Chaque année, lors des assises du Pays de Brocéliande, il est remis les Brocéliants d'Or. Cette manifestation est l'occasion pour le Pays de **récompenser et de distinguer** des actions, des entreprises, des associations, des hommes et des femmes qui ont développé avec succès des initiatives et originales sur ce territoire.

2. Absolument Brocéliande



« Absolument Brocéliande » est un groupement de professionnels ayant signé une charte basée sur trois valeurs : qualité - disponibilité - authenticité. Hôtels, campings, chambres d'hôtes, sites de loisirs et musées s'engagent à proposer des prestations de qualité, en répondant le mieux possible aux attentes des touristes dans un cadre et une ambiance

authentiques. 30 établissements (hôtels, chambres d'hôtes, campings, centres de vacances, musées, sites de loisirs…) se sont ainsi regroupés dans la région de Brocéliande. « Absolument Brocéliande » a également pour vocation d'améliorer les échanges entre départements du Morbihan et d'Ille et Vilaine.

Ce label se retrouve dans tous les guides touristiques. Il sert de repère au voyageur qui veut être sûr de se sentir dans le cadre de Brocéliande. En observant la carte on peut se rendre compte du nombre important de labels délivrés dans le Morbihan. On peut donc déduire qu'il s'agit bien d'une politique départementale, même si l'objectif de ce label est de favoriser les liens entre départements.
« Absolument Brocéliande » a d'ailleurs comme projet de labelliser des endroits en Côtes d'Armor. En effet les forêts avoisinantes des côtes d'Armor proposent également des hébergements et des randonnées. Ils utilisent à leur tour le mot Brocéliande Ainsi Brocéliande retrouverait sa superficie d'origine.

VIII. Passé légendaire et réalité contemporaine

Brocéliande, c'est la terre des anciens druides, ceux qui croyaient que la mort n'était que le milieu d'une longue vie. Mais Brocéliande, c'est aussi le pays des moines, de ceux qui ont perpétué l'antique sagesse celtique en la fondant littéralement dans le message évangélique. La permanence est totale entre l'esprit des temps druidiques et l'esprit des temps chrétiens, et c'est sans doute cela le plus étonnant miracle de Brocéliande.

Dans le numéro spécial de la revue Artus consacré à Brocéliande, Christian GUYONVARC'H rappelle que *« le seul, l'unique sanctuaire celtique, c'est la forêt, dense et vivante qui, à l'aube de l'histoire, couvrait d'immenses étendues de l'Europe du Nord et de l'Ouest. Notre Brocéliande est un lambeau ultime de cette antique splendeur. »* Au coeur de la matière bretonne, les thèmes sans cesse renouvelés, de Chrétien de Troyes à Julien GRACQ, de Charles LE GOFFIC à André BRETON : écriture et réécriture de récits, réalisations cinématographiques, oeuvres picturales... tous les domaines de création et toutes les époques

sont concernés. De la forêt enchanteresse de Merlin à la forêt poétique et énigmatique de Philippe LE GUILLOU, ce lieu a libéré un imaginaire foisonnant et ouvert grand la porte de l'univers symbolique. C'est d'ailleurs cet aspect que retient le romancier contemporain : *« La Brocéliande que nous allons visiter, celle dont nous allons ouvrir le noeud des sentes - galeries, clairières, pertuis de cendre, tourbières et nappes d'eau où boivent les bêtes - est par essence non localisable, forêt qui navigue dans l'inconscient et l'imaginaire des hommes depuis l'âge fabuleux du commencement. Et nous la visiterons, nous en repérerons le cadastre mythique, hantés de souvenirs légendaires ou livresques, mais aussi d'images personnelles, fragments forestiers d'où revient l'enfance. Brocéliande, c'est notre forêt élective, notre royaume boisé, celui où nous avons vécu notre initiation de guetteurs.»*[8]

Ce passage souligne l'arrière-plan sur lequel repose la forêt : elle porte le sceau du passé légendaire et l'empreinte d'un vécu personnel, elle lie ainsi le passé et le présent, l'expérience effective et l'espace imaginaire. Pour le romancier, Brocéliande est une forêt dont la splendeur tient précisément dans ce foisonnement qu'elle libère.

Comme on a pu le constater, Brocéliande voit sa superficie augmenter par l'attrait du tourisme. Au fil des ans ce territoire se retrouve labellisé, estampillé et pourtant, les visiteurs en quête d'imaginaire ne crient pas au scandale lorsqu'ils aperçoivent l'arbre d'or ou encore le tombeau de Merlin. En effet ces sites se sont transformés grâce au « mythe » arthurien, comme les voyageurs aiment à l'appeler. Ce n'est pas un vulgaire caillou que l'on observe, le visiteur est ici pour rêver. Nous pourrons le constater en deuxième partie grâce à l'appui des entretiens et questionnaires étudiés.

Mais l'homme ne se contente pas d'exploiter la nature pour satisfaire ses besoins élémentaires. Il l'utilise aussi pour assumer des fonctions symboliques. Histoire, mythes, contes sont enregistrés, souvent dès l'enfance, dans notre inconscient, et déterminent, de façon plus ou moins directe, certains de nos comportements, de nos actions. Les représentations individuelles et culturelles de la forêt ne se sont pas construites qu'au cours de l'enfance, mais continuent d'être élaborées et enrichies à chaque nouvelle expérience et confrontation de l'individu à la forêt et à la nature. Quiconque a escaladé des arbres biscornus, a marché en forêt après une pluie d'été sera vraisemblablement plus enclin à apprécier la forêt

[8] P. Le Guillou, *Brocéliande,* éditions Ouest-France, 1996.

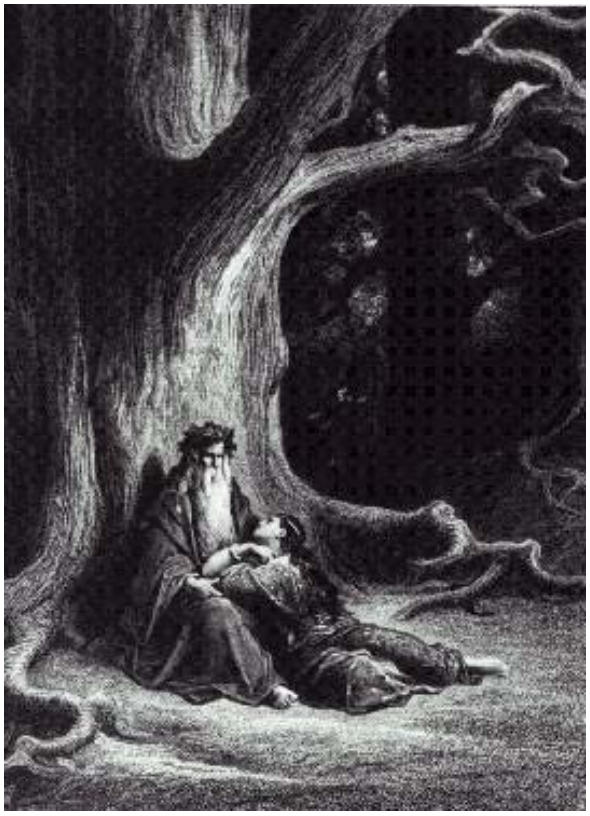
et la faire découvrir à ses enfants plus tard. Surtout si celle-ci est le siège d'histoires fantastiques.

Le « mythe » serait il donc un facteur de réalité sociale ?

Ce lien social est-il vraiment caractérisé par les légendes de Brocéliande ?

Deuxième Partie

Représentations sociales du « mythe »



« Tout commence en mystique et finit en politique. » Charles Péguy

Comme nous avons pu l'observer dans la première partie, Brocéliande utilise le « mythe » arthurien dans un but touristique. La politique locale utilise ce « mythe » sans se soucier du caractère historique de ces légendes. Le centre de l'imaginaire arthurien témoigne d'ailleurs de cet engouement.

Mais à quelles fins ces « mythes » ont-ils été utilisés par le pouvoir politique ?

Ce sont des images, des personnages qui font partie des références culturelles. On découvre un patrimoine imaginaire. Ces images ont une force d'impact, car elles réussissent à toucher quelque chose de très profond qui concerne nos besoins, nos peurs, nos questions. Toutes ces images relèvent du « mythe », du rituel et de la symbolique.

La symbolique des arbres, disait E. Durkheim, reflète l'envie humaine d'exprimer ces idées par des signes matériels extérieurs, quels que soient ces signes. En termes de symbolique, l'arbre revêt une place particulière qui est liée au cycle de vie. À l'échelle humaine, ce cycle semble immuable. Il voit passer les Hommes, les époques, les civilisations ; c'est la mémoire collective (liée à l'éternité). L'arbre incarne « la stabilité plutôt que la compétition et le changement». Les enjeux symboliques liés à la forêt sont souvent locaux et chaque forêt peut apporter une symbolique différente. La forêt de Brocéliande offre un paysage hautement construit. L'identité de cette forêt fut fabriquée au fil des époques par les romanciers. Ils ont contribué d'une certaine façon à perpétuer les légendes et à les transformer.
Brocéliande peut donc répondre à une mémoire sociale. Grâce à la diversité des lieux mythiques de cette forêt (Tombeau de Merlin, Val sans retour…) et des situations dans lesquelles la mémoire sociale est appréhendée, nous illustrerons son fonctionnement dans ses rapports privilégiés avec le concept des représentations sociales.

Dans ce travail de recherche nous avons principalement utilisé les données des différents offices de tourisme sur le territoire de Brocéliande (voir Annexe 1 : Questionnaire des offices de tourisme). Ils ont été de précieux matériaux même si on peut dire qu'ils n'englobent pas tous les styles de population.

Nous démontrerons en quoi le mythe peut être un fait de société et en quoi il peut être source de représentations sociales. Nous nous appuierons sur les travaux des sociologues, anthropologues qui ont travaillé sur cette notion du mythe. En effet le mythe est le fondement de la vie sociale. Nous nous efforcerons de montrer comment celui-ci reste aujourd'hui une donnée incontournable du construit social.

I. Le « mythe »

Ce mot souvent utilisé à Brocéliande (46% de personnes ont écrit ce mot dans les questionnaires « je vie le mythe arthurien en venant ici »), que nous laisserons donc entre guillemet, va être défini afin de montrer en quoi il sert de lien aux collectivités locales.

1. Définition

D'après Campbell[9], un mythe est un récit fabuleux qui exprime de façon symbolique des phénomènes naturels ou des aspects de la condition humaine.
Cette fonction à la fois symbolique et explicative des « mythes » anciens (« mythes » arthurien dans le cadre de ce mémoire) a fait que le mot désigne aussi les grandes figures (Arthur, Merlin, Viviane, Lancelot…) dans lesquelles une nation ou une société reconnaît ses valeurs fondamentales, ses questionnements, ou identifie les grands moments de son histoire.

Les mythes présentent, dans une société qui les vit, un approfondissement du mystérieux. Une forme de connaissance ritualisée et codifiée. On a pu le constater avec le tombeau de Merlin. Des personnes viennent se recueillir, y déposer des objets, etc… « Je viens ici pour me recueillir sur la tombe de Merlin, qui sait s'il nous entends ? » (Marc, 43 ans, menuisier).
De plus le mythe, dans une culture archaïque, sert de lien à la collectivité qui y puise ses représentations collectives.

[9] J. Campbell, *Puissance du Mythe*, en collaboration avec B. Moyers, J'ai Lu New Age, 1991, 374p.

La forêt de Brocéliande utilise un « mythe » qui implique des personnages merveilleux (Merlin, Viviane, Morgane), des animaux chimériques ou savants (le dragon rouge et le dragon blanc) et l'existence d'un autre monde. Les programmes touristiques invitent l'individu à découvrir la forêt magique. La quête du Graal se transforme en quête intérieure. On observe le lac de Comper en essayant de trouver le château de cristal de Viviane. On guette l'esprit de Merlin, on se raccroche à un signe tout comme l'attente du monstre du loch Ness en Ecosse. « Quand j'étais petite j'ai aperçu ce château de cristal au fond de l'étang de Comper, aujourd'hui les eaux sont trop assombris, peut être qu'un jour…. » (Isabelle, 28 ans, fonctionnaire).

Le lieu identifierait donc le « mythe » dans la forêt de Brocéliande ou est ce le « mythe » qui conditionnerait le lieu ?

2. Evolution du « mythe » : simplification, archétypes

- **Simplification pour une matérialisation**

La plupart des lieux de la forêt de Brocéliande se voient identifier par le « mythe » arthurien. Pourtant le « mythe » arthurien lui-même n'a pas de géographie particulière. En effet suivant les versions et les époques, l'histoire se passe en Irlande, en Angleterre, dans le pays de Galles ou en Bretagne. Ce mémoire n'est pas un travail historique et n'a pas pour but de résumer les ouvrages de recherche sur les légendes arthuriennes. Mais nous pouvons signaler que les lieux de Brocéliande ont surtout été identifiés afin de réussir à mettre des images sur ce « mythe ».

Celui-ci s'est retrouvé simplifié sur le territoire de Brocéliande. On ne cherche pas à connaître l'histoire. Le tombeau de merlin n'est pas un monument de la préhistoire, il est le tombeau. Cet endroit sert de recueillement druidique mais aussi de signalisation touristique. « Si je viens ici ce n'est pas que pour de la randonnée, certain rentre dans des églises moi je prie près des mégalithes » (Christian, 35 ans, Professeur d'art plastique)

Le « mythe » n'est pas simplifié pour une meilleure compréhension. On le simplifie au lieu pour le rendre matériel. La découverte d'un lieu du « mythe » va accentuer la fascination sur les esprits. La nouvelle vague de fascination permet à la légende de prendre un nouveau souffle. L'arbre d'or par exemple, illustre bien nos propos. Il est un symbole en souvenir d'un incendie, pourtant les guides touristiques le signale comme le symbole de Merlin, on y invente même une histoire pour justifier son emplacement. Il ne devient plus un objet de commémoration. Il se transforme en image accompagnatrice des légendes arthuriennes.
Mais qu'on appelle Val sans retour, Hotié de Viviane, etc, le fait demeure que ces territoires sont occupés. La matérialisation du « mythe » est une réalité politique. Comme nous l'avons vu en première partie, l'habillage des stratégies touristiques montre bien une utilisation des légendes dans un cadre d'évolution commerciale.

- **Archétypes du « mythe »**

L'archétype est à la fois universel mais aussi modelé par la culture ainsi qu'ambivalent. Par exemple Merlin est toujours symbolisé par un homme portant une cape et un bâton, Viviane est toujours habillée de bleu pour symboliser l'eau. Qu'il s'agisse du Vieux Sage, du Héro, de l'Ombre, les archétypes ne sont pas nécessairement isolés les uns des autres dans l'inconscient collectif. Ils peuvent en effet se combiner, s'interpénétrer et éventuellement fusionner. Ainsi le Héros et le Vieux Sage produisent le roi philosophe et visionnaire alors que le Héros et le Démon mènent au leader satanique comme Mordred.

L'inconscient collectif s'exprimant dans les archétypes sous forme de mythe qui, tel que démontré par Durkheim, sont perpétués par les rites, on retrouve ce même constat dans l'ambivalence des « mythes » où Viviane est à la fois la déesse des eaux et du feu. Le « mythe » arthurien donne l'image d'un « mythe » simplifié. N'importe qui peut se retrouver dans la forêt et se déterminer des archétypes lorsqu'il découvre les endroits clé de Brocéliande.

Si nous restons sur l'idée des archétypes, il existe trois modes différents de lecture du mythe. Prenons par exemple l'archétype du druide :

- Premièrement, nous laissons le concept remplir la forme du « mythe » sans ambiguïté. La signification est alors littérale : le Druide que l'on aperçoit est le symbole de croyances celtiques oubliées. « Cette forêt enferme des souvenirs oubliées, des traditions celtiques que chacun de nous à oublier sauf peu être les druides que l'on aperçoit de temps en temps » (Marcel, 52 ans, guide forestier)
- Deuxièmement, on distingue nettement le sens de la forme, on reçoit le « mythe » comme une imposture : le Druide que l'on aperçoit devient alors un personnage folklorique. « Cette forêt c'est du passé, il n'y a qu'un paysage plutôt jolie et c'est tout, les croyances s'y rapportant ne sont bon que pour appâter le touriste » (Laurent, 45 ans, Instituteur)
- Troisièmement, si on accommode le sens et la forme, on reçoit une signification ambiguë : le Druide que l'on aperçoit est la présence même de la féerie en Brocéliande. « Ce lieu est magique, merci à l'ordre druidique de Brocéliande de nous ouvrir les yeux » (Alexandra, 36 ans, Educatrice de jeunes enfants)

Les deux premières accommodations détruisent le « mythe », soit en affichant son intention, soit en la démasquant, alors que dans la troisième accommodation, le « mythe » naturalise le concept, il transforme l'histoire en nature.

Ces trois modes de lecture vont donc nous permettre d'identifier les différentes approches des perceptions du « mythe » arthurien.

3. Les perceptions du « mythe »

Trois types de perception du « mythe » arthurien dans la forêt de Brocéliande ont pu être dégagés grâce aux questionnaires et entretiens que nous avons étudiés.
Bien entendu ces observations restent des généralités, nous ne prenons pas en compte également les différences entre groupes sociaux. Mais cette partie va nous éclairer sur l'importance des légendes dans le tourisme.

- **Commercialisation du « mythe »**

Arrivé à Paimpont, un sentiment d'agressivité ou de séduction naît devant tout cet aspect commercial du « mythe » arthurien. En effet, les boutiques, les offices de tourisme affichent la présence des légendes. On vente les mérites de la bière Brocéliande, les guides touristiques proposent des ballades ayant pour thème « Sur les traces des chevaliers à la quête du Graal ». Les différents lieux de Brocéliande, comme nous l'avons vu en première partie, sont tous attachés à une histoire symbolique. Tout est sujet à légendes. Par exemple le label « Absolument Brocéliande » propose des hébergements se rapprochant le plus possible du « mythe » arthurien. Il est indiqué que telle chambre d'hôte se trouve sur un ancien champ de bataille lors du temps des chevaliers de la table ronde. Tout est matière à susciter l'engouement des légendes pour le touriste. Ces légendes se matérialisent par des objets. On trouve dans n'importe quels boutiques des figurines féeriques, des livres sur le sujet de Brocéliande.
Chacun repart avec ces histoires et des paysages plein la tête suivant le budget que l'on possède. On dénote un système de commercialisation du « mythe ».

- **Folklorique**

Repoussés par l'aspect marketing, certain viennent à Brocéliande pour rechercher l'authenticité, le calme, l'esprit de la forêt. « Je viens très souvent ici ; je peux enfin me ressourcer et me laisser imprégner des légendes » (Philippe, architecte 38 ans).
Pour avoir sa propre vision, on s'inspire des sources bibliographiques. Mais le « mythe » arthurien a tellement été réécrit, que l'on ne sait plus à quelle version se fier. On s'intéresse donc à Brocéliande pour se ressourcer grâce au contact avec la nature légendaire. On vient chercher le folklorique qui nous manque. On s'identifie à ces chevaliers afin de retrouver une grandeur oubliée.
Le centre Arthurien est d'ailleurs un de ces lieux. Des conférences sont proposées, il favorise les expositions et la recherche sur la matière arthurienne.

- **Féerique**

Se retrouver à Brocéliande c'est retrouver son esprit d'enfant. Les contes et légendes se rapportant à ce lieu nous rappellent la nostalgie des mondes merveilleux. Elle porte le sceau du passé légendaire et l'empreinte d'un vécu personnel, elle lie ainsi le passé et le présent, l'expérience effective et l'espace imaginaire. On s'y promène en essayant d'imaginer des créatures féeriques qui nous épient.

« Je me suis arrêté et je suis sur que je l'ai vu ! Un chevalier qui est apparu comme par enchantement… » (Geneviève, infirmière, 42 ans)

Et c'est là toute la magie de cette forêt. On croit sans croire, on voit sans croire. On ne veut pas savoir où se trouve la frontière de la réalité.

« Je me suis dis que cette forêt était comme une autre pourtant on y sent quelque chose de fort et de reposant à la fois, comme ci on allait apercevoir quelque chose d'étrange derrière chaque arbres. » (Nicolas, 26 ans, informaticien). C'est la part de rêve en chacun de nous.

Sur les informations dont il est question : oeuvres littéraires, légendes, cartes de la Bretagne, informations relevant de la promotion touristique ; on peut avancer quelques remarques :

- que leur véracité est loin d'être attestée, puisque·
    - d'abord l'exactitude n'est que rarement le but d'écrits
    - ensuite on ne dispose pas d'éléments qui assurent que Brocéliande existe et qu'elle est située à Paimpont (Voir le dernier point de la deuxième partie)

- qu'en outre, toute personne qui obtient des informations a deux tendances, plus ou moins bien contrôlées selon les individus ou les groupes sociaux :
    - transformer en partie ces informations, ne serait-ce que parce que le sens ne se transmet pas tel quel, il se construit, se reconstruit et se reformule dans chaque interaction qui en assure la communication
    - retenir celles qui vont dans « le bon sens » par rapport à une connaissance ou à une croyance, et écarter des éléments d'information qui tendraient à infirmer cette connaissance ou cette croyance

La construction de ce « mythe » est théorique, c'est-à-dire consciente. Ce « mythe » met en jeu une force identificatrice, à l'origine de la théorie de la « participation mystique » au sein

de laquelle apparaît une image symbolique. L'identité est quelque chose qui n'est pas donné mais rêvé ; cela signifie qu'elle ne se situe pas hors de l'homme, sinon il n'y aurait pas d'identification possible. L'identité du « mythe » tient à la fois à la croyance, c'est-à-dire à l'adhésion du rêveur à son rêve.

II. Réalité sociale

Même si on se contente d'un bref repérage du « mythe » de Brocéliande, on tombe vite sur cette idée : les « mythes » ont une efficacité sociale. Ils fabriquent de l'évidence. A cet égard, le mythe contribue moins à définir un contenu particulier, qu'il ne manifeste un type de rapport entretenu avec le monde.

Le mythe doit donc être compris conceptuellement, non seulement comme récit des temps primordiaux, mais aussi comme représentation où doit être exclu l'a priori d'illusion. Une représentation peut être réelle ou illusoire et non pas seulement illusoire. Le mythe est l'acception de représentation sociale : le mouvement social qui en est issu.

1. Mémoire collective

Le « mythe » est celui de la forêt. La mémoire est celle d'une société. Les deux se conjuguent différemment selon les époques pour décliner l'identité arthurienne.

Il ressort clairement des analyses dumézilienne et lévi-straussienne qui ont été faites du mythe que celui-ci peut être considéré comme un produit de la société. Cependant, il faut bien ajouter que les réflexions de ces deux auteurs ne s'arrêtent pas là. En effet, pour Dumézil, le mythe est, dans le contexte des sociétés indo-européennes, une infrastructure fonctionnelle de ces sociétés[10]. Le récit mythique est considéré comme le socle fondamental de la réalité sociale.

L'organisation mythique prime sur l'organisation sociale réelle. Par ailleurs, Lévi-Strauss, dans l'*Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss* affirme qu'il ne faut pas « élaborer une théorie

[10] G. Dumézil, *Mythe et épopée I, L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Gallimard, [1968] 1993, 644p.

sociologique du symbolisme », mais « chercher une origine symbolique de la société »[11]. La pensée mythique est donc fondatrice du lien social.

Emile Durkheim se situe sur le même plan. C'est ce que signifie cette remarque : « Les individus sont beaucoup plutôt un produit de la vie commune qu'ils ne la déterminent »[12]. Le développement des civilisations n'est pas le résultat d'une action concertée, il se fait tout simplement et, se faisant, il détermine les individus qui composent l'ensemble social. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'élaborations théoriques à chaque moment du devenir social : chaque civilisation a secrété une réflexion plus ou moins abstraite. Mais ces systèmes étaient traversés de part en part par le mythe.

Avant de chercher à savoir si le mythe contribue à définir une structure ou une étape de l'esprit, une dimension irréductible de l'être humain, une simple immédiateté de la conscience, une série d'obstacles à la connaissance du monde (naturelle ou sociale), le résultat d'un complot politique, d'une machination, il est bon de rappeler les fonctions que les « mythes » remplissent.

- **Le « mythe », lien avec le désir.**

L'existence est pauvre, sèche, désenchantée, mais l'imagination est riche et merveilleuse. On jouit de se tromper. Si on n'a plus d'illusions, en tout cas, on a encore des désirs. Le recours aux « mythes » n'est pas le fait d'une faiblesse intellectuelle, que l'on pourrait éradiquer par un apprentissage ou la substitution aux « mythes » de la vérité scientifique. Il est en lien avec l'esthétisation de la société et par conséquent avec des dispositifs politiques.

A certains lieux de la forêt, on rattache un fait exceptionnel, surnaturel qui se rapporte au cycle arthurien. Ce qu'on demande aux lieux, c'est qu'ils soient en harmonie, à peu près, avec des paroles, des figures, des événements qui peuvent avoir été imaginés aussi bien que constatés, qui s'entourent d'une frange irréelle. Le « mythe » constitue une des solutions imaginaires que l'être humain peut utiliser lorsqu'il est aux prises avec les faiblesses de sa

[11] C. Levi-Strauss, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss,* in *Sociologie et anthropologie*, Marcel Mauss, PUF, 1968, 481p.
[12] E. Durkheim, *De la division du travail social*, réédition. Paris, P.U.F., (1893) 1991, 464p.

condition sociale et politique. « Je viens ici pour oublier mes soucis et me plonger dans le mythe arthurien, quelques fois je me demande si je ne me suis pas trompé d'époque » (Edouard, 27 ans, commercial).
Ce territoire recèle donc la mémoire de territoires anciens formés par des groupes humains (langue, culture), porteurs de vieilles idées collectives, occasionnellement ravivées par le discours politique, administratif, publicitaire, économique ou culturel.

- **Le héros, l'enfant**

Aucune société ne peut se passer des « mythes » régulateurs qui émergent périodiquement. Par exemple, Campbell insiste sur la récurrence de la figure du juste héros injustement frappé par le sort dans les leçons légendaires de l'histoire de différents pays[13]. Le prototype en est Vercingétorix. On en retrouve d'autres nombreux exemples : Le Tristan de Chrétien de Troyes, Galaad a la recherche du Graal (il ne trouvera au final que la folie), Merlin enfermé par Viviane. A partir de ce socle mythique, on serait plus à même de comprendre toutes les dérivations et rationalisations qui modulent l'action des différents groupes ou de la totalité des sociétés, selon les époques.
Le héros est celui qui accepte de se perdre pour mieux se retrouver, qui consent à risquer le dépassement de ses limites personnelles. Les chevaliers de la table ronde avec le voyage initiatique de la quête du Graal en sont l'exemple le plus célèbre. Devant la révélation de ce mystère, de la réalité au-delà du réel, révélation progressive au fur et à mesure que sont franchies les étapes de la vie, le héros éprouve de plus en plus le sentiment de sa participation à cet univers merveilleux.

- **Le « mythe », lien avec la volonté d'attirer l'attention sur soi.**

Les « mythes » arthuriens ont consacré le retour en force de l'astrologie, de la voyance, de toutes les formes d'ésotérisme qui viennent suppléer la carence du « mythe » et rassurer l'individu sur sa destinée. Il suffit pour cela d'observer les publicités affichées chez les

[13] J. Campbell, *Les Héros sont Eternels*, éditions Seghers, 1987, 369p.

commerçants (Au cœur de la forêt de Brocéliande, découvrez votre avenir par la cartomancie).

Le « mythe » peut permettre de prendre conscience de la dimension mystique secrète, cachée, mystérieuse du monde, du mystère qui se trouve dans toutes les formes de vie, de l'invisible dans le visible. C'est de toute évidence de la réalisation au plan spirituel, du moins à l'étape ultime du périple, dont il s'agit ici, c'est-à-dire de l'identification au Soi. Le cheminement conscient à travers le cycle de vie, telle que le permet l'intelligence des « mythes » et du message qu'ils véhiculent, constitue donc une authentique technique d'éveil. « Etre ici, s'est se retrouver, on est tellement loin de soi quand on est enfermé en ville » (Marjorie, 22 ans, étudiante).

2. Le lien social par le « mythe »

Le « mythe » tend à expliquer et à soutenir un certain ordre social. C'est la dimension culturelle des « mythes », celle qui les fait souvent paraître différents les uns des autres. Car, bien que les « mythes » véhiculent toujours la sagesse universelle, l'enseignement est souvent communiqué en fonction de valeurs culturelles particulières.
Il y a donc, et ceci est une constante de toute vie politique, une activité politique qui dresse un écran devant la réalité et qui parvient aussi à construire un univers mythique et imaginaire, qui transmute en quelque sorte le monde réel. L'adhésion à cet univers est plus ou moins générale dans la population, elle varie également en intensité d'un individu à un autre. L'écart entre le monde réel et cet univers imaginaire et mythique diffère bien entendu d'une société à une autre.

- **« Mythe » et Représentations sociales : facteur de société**

« Sans symboles les sentiments sociaux ne pourraient avoir qu'une existence précaire. […] la vie sociale, sous tous ses aspects et à tous les moments de son histoire, n'est possible que grâce à un vaste symbolisme. »[14]

[14] E. Durkheim, *De la division du travail social*, réédition. Paris, P.U.F., (1893) 1991, 464p

Pour Durkheim, le symbolisme est objectif, c'est-à-dire qu'il crée une véritable communauté entre les membres d'un groupe, et qu'une société ne peut s'établir et subsister que si elle se constitue comme communauté symbolique.
Le label « Absolument Brocéliande » illustre bien les propos de Durkheim. Ce label traduit un groupe symbolique qui utilise les légendes pour favoriser leur profit. Ainsi, il semble bien que le « mythe » joue un rôle crucial dans la constitution des sociétés, et plus particulièrement du lien social, en tant que ce dernier mobilise des images mythiques communes à tous.

Le « mythe » prend également sens dans les représentations sociales. L'imaginaire collectif issue du « mythe » fait apparaître les représentations sociales. Leur émergence est contingentée par le contexte politique et sociohistorique. Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social. Elles permettent l'élaboration d'une identité sociale. Les « mythes » présentent, dans une société qui les vit, une espèce d'approfondissement du mystérieux. Une forme de connaissance ritualisée et codifiée. De plus le « mythe », dans une culture archaïque, sert de lien à la collectivité qui y puise ses représentations collectives.

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale tout comme le « mythe ». Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

3. Croyances et représentations sociales

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéel. »[15]

[15] D. Jodelet, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie* sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997.

- **Brocéliande : une construction mythique**

C'est en 1820, à la suite de la révolution qu'un juge nommé Poignant arrive à Monfort-sur-Meu. Passionné de Duguesclin, il va tenter de retrouver les lieux décrits dans la légende arthurienne et va y découvrir le « tombeau de merlin ». Un autre juge, Blanchart de La Musse, va trouver le « val sans retour » à Montfort. Par la suite, il sera déplacé vers Tréhorenteuc près de l'endroit où on le situe actuellement. En mettant Merlin dans ces lieux, on y met Brocéliande. On redécouvre les légendes et les lieux qui les accompagnent. C'est aussi l'époque d'une production littéraire importante sur ce thème avec des auteurs comme La Villemarqué. On est en pleine manipulation du temps et des lieux pour créer une mémoire sociale. Plus tard des musées seront créés (musée de la table ronde de l'abbé Gillard...), des courants druidiques s'y installeront, des écologistes, des néoruraux...

- **La mémoire**

Si le temps s'égraine imperturbablement dans son sablier, la mémoire sociale est celle qui retiendra certains de ces grains pour bâtir un édifice commun de référence à tous les représentants d'un même espace social. En somme, la mémoire sociale est l'instrument qui permet la manipulation du temps, nécessaire au sens et à la cohésion de tout groupe ainsi que de tout individu.

De fait, cette manipulation est l'acte par lequel l'individu social s'élèvera contre le temps pour s'inscrire dans son temps historique et social. La mémoire n'a pas besoin d'être authentique, elle peut bien être travestie, pourvue qu'elle soit plausible, crédible à un moment donné de leur vie.
Quelle que soit la manipulation faite au temps ou aux objets, cela n'a guère d'importance. On se désintéresse pour la plus grande part de ce que fut à l'origine un objet, tout autant de son évolution dans le temps : ce qui se fige dans la mémoire c'est ce qui est réel, du moins ce qui s'est perpétué comme réel à travers l'histoire.

C'est là tout le travail de la manipulation : fixer un sens à « l'intérieur » de l'objet. De même pour les lieux. M. Halbwachs montre que les lieux évoluent au gré de l'histoire. On peut

prendre pour exemple la croyance des chrétiens. La mémoire s'accapare le lieu, elle le fait sien, le manipule, pour finalement le transfigurer à son gré en lui conférant une essence. De cette transfiguration naîtra un référant pour la communauté, symbolisé par ce simple lieu.

D'où l'importance pour un groupe en quête de cohérence sociale d'inscrire des croyances sur des lieux. Les lieux sacrés (ici, pour le cas de la forêt de Brocéliande, nous emploierons le terme de « marqué ») commémorent des croyances qui sont peut-être nées tout prés de ces lieux et qui s'y sont fortifiées en s'y enracinant. Progressivement, ces croyances vont devenir des souvenirs, mais des souvenirs néanmoins vivaces et actifs, qui ancrent l'identité culturelle et sociale d'un individu dans « son » lieu.

Comme le souligne Pierre Nora « Il y a des lieux de mémoire parce qu'il n'y a plus de milieux de mémoire »[16]. La mémoire n'est pas seulement une unité territoriale. C'est une organisation symbolique du groupe humain dont il s'agit de retrouver les repères et d'éclairer les circuits. Les lieux de mémoire naissent et vivent du sentiment qu'il n'y a pas de mémoire spontanée, qu'il faut créer des institutions (le centre imaginaire arthurien), qu'il faut maintenir l'organisation des célébrations. Sans cette vigilance l'histoire les balaierait vite.

Ainsi, les lieux, l'histoire, les catégories du temps et de l'espace sont manipulées pour reconstituer des « mythes » et les incarner dans des situations réelles. Voici comment se crée une mémoire, et comment elle prend toute son importance pour le regard d'un individu.
La vallée de l'Aff, Brocéliande sont de ces lieux fortement « marqués », où l'on peut dénoter de la part des habitants une forte appropriation de cette symbolique du lieu, dans sa mémoire personnelle et collective.

Brocéliande recèle donc la mémoire de territoires anciens formés par des groupes humains (langue, culture), porteurs de vieilles idées collectives, occasionnellement ravivées par le discours politique, administratif, publicitaire, économique ou culturel.

[16] P. Nora, *Les lieux de mémoire*, tome I, *La République*, Paris, PUF, 1984.

- **Représentations sociales**

Tous ces processus d'ordre psychosocial sont susceptibles d'alimenter une croyance, comme celle qu'on vient de voir qui consiste à croire et à affirmer que la Forêt de Paimpont est celle de Brocéliande.
Du point de vue des sciences humaines et sociales, les croyances sont envisagées comme des phénomènes ancrés à la fois :

- dans les individus à un niveau cognitif, mental, mais aussi·
- hors d'eux, à un niveau social cette fois, dans les groupes auxquels appartiennent les individus.

La croyance dans la véracité des histoires mystérieuses et dans la localisation bretonne d'un lieu mythique, relève de ce que l'on peut considérer comme une vision du monde. Un concept transdisciplinaire utilisé en sciences humaines et sociales permet de rendre compte et de comprendre leurs nature, leurs fonctions et des dynamiques qui président à leur élaboration et à leur évolution : c'est celui de représentations.

D'après Jodelet, la représentation « est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »[17]

Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Jean-Claude Abric définit la représentation « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. »[18]

[17] D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1991, 423p.
[18] JC. Abric, *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de J-C Abic, PUF, 1994, 2ème éd. 1997

4. L'utilisation du « mythe » à des fins politiques et économiques

Dans chaque civilisation se propage dans l'esprit des individus composant l'organisme social un « mythe » justifiant l'ordre existant. Ce « mythe » donne aux individus l'origine du monde, sa raison d'être et parfois ce vers quoi il tend. Il justifie la place de l'individu au sein de la société, conditionne ses actes et lui donne son rôle. Le « mythe » a pour fonction de répondre à la question : Pourquoi ?, et de fournir ainsi une réponse facile à ceux qui s'interrogeraient sur le bien-fondé de l'organisation sociale. « Si je viens à Brocéliande c'est pour trouver un sens à ma vie avec tout ce qu'il y a autour de moi, savoir où je vais, c'est comme une méditation. Ensuite je rentre chez moi avec le sourire » Bertrand, 51 ans, pédiatre.

Ces légendes apparaissent pour ceux qui y croient comme des nécessités absolues hors desquels aucune réalité n'est possible. Des rites sont associés à ces « mythes ». Ils sont répétés sans relâche par les individus. Ce faisant, la société répond sans cesse à la question qu'elle se pose elle-même : « Pourquoi j'existe ? Pourquoi je suis comme je suis ? ». Mais ces « mythes » sont bien plus que de simples mensonges que l'on se raconterait pour ne pas s'effrayer de la réalité nue. Ils se réifient et construisent dans l'environnement la justification de leur propre existence. La terre se couvre alors de symboles, d'églises, de statues, de totems, dont l'omniprésence et l'existence attestent de la vérité des « mythes » qui en sont pourtant la cause.

Ainsi, le cinéma, plus particulièrement américain, fabrique ses héros dont il diffuse l'imaginaire à travers le monde. La force des « mythes » ainsi conçus s'avère si intense qu'elle pousse éventuellement à schizophréniser, par exemple, la société californienne qui assimile ou confond l'héroïsme virtuel (le rôle du cow-boy et celui de Terminator par exemple) avec la réalité politique tel que les élections de Reagan et Swarzenegger au poste de gouverneur en attestent. Quant au « mythe » arthurien, entretenu depuis des décennies par cette industrie (Excalibur, 1981 John Boorman ; Legion : The legend of Excalibur 2002 Margaret Stohl ; Le Roi Arthur, 2004 Antoine Fuqua ; etc…), il satisfait les nostalgies secrètes de l'homme moderne qui, en se sachant déchu et limité, rêve de se révéler un jour un personnage exceptionnel, un héros. L'enthousiasme international suscité par le film de John Boorman, « Excalibur », quelques vingtaines d'années plus tard conforte sans aucun doute ce constat.

1. Politique

Les chevaliers de la table ronde, Merlin l'enchanteur et le roi Arthur ont plus d'une époque en commun : ils forment une véritable légende, celle du Graal, exploité par bon nombre d'auteurs. Cette quête ne mène pas seulement vers Dieu, mais également vers la découverte de soi ou d'un nouveau rapport en société. Georges Bertin se penche, en outre, sur la fonction du « mythe » du Graal à travers les siècles : ce dernier suscite l'adhésion, la réflexion, le désir et la volonté d'un groupe humain ; il implique un voyage dans le passé ou à venir. « Je n'y étais pas retourné depuis mes 9 ans. En tant que fan des légendes arthuriennes, c'est un lieu mythique pour moi ! » (Nolwenn, 32 ans, assistante de direction).

Il faut se demander, dans ces conditions, d'où provient cette force qui permet de dépasser la réalité et d'atteindre une cohérence basée sur l'imaginaire et le « mythe ». Elle paraît bien provenir des conditions d'accomplissement de la fonction politique.
Le « mythe » arthurien codifie ce territoire. Toutes les associations ayant pour but de promouvoir le pays de Brocéliande par les légendes se voient récompenser aussitôt par les labels « Absolument Brocéliande » et « Brocéliande d'Or ».

De cette fonction politique et vitale pour le groupe, résulte une connivence à trois niveaux :

- tout d'abord une connivence entre les simples citoyens pour adhérer aux messages politiques,
- ensuite une connivence de la classe politique afin de formuler des messages adéquats,
- enfin une connivence entre les citoyens et la classe politique afin d'interpréter ces messages d'une manière relativement univoque.

Les messages politiques sont, quant à eux, susceptibles d'être rapportés à la réalité tout en continuant à évoquer des visées et des objectifs motivants pour le groupe.

2. Economique

Le système marchand a produit, et produit, des « mythes » qui permettent de faire accepter à tout un chacun une réalité qu'il ne comprend pas mais qu'il sent plus ou moins hostile. Servies par des moyens de communications d'une puissance sans égal dans l'histoire humaine, s'imposent des images totalement fabriquées par des spécialistes politiques de la mystification.

- Marketing, produits dérivés…

Lorsque l'on observe le paysage urbain du pays de Brocéliande, on peut se demander si la place du « mythe » n'est pas que purement économique. Le « Mythe » est absorbé par la ville de Paimpont. Les héros de la Table Ronde se retrouvent affiché dans les commerces, on les utilise pour vanter les produits locaux. Les rues commencent même à porter leur nom. Les magasins se sont multipliés ces dernières années. « Je repars chez moi avec un portrait de Lancelot » (Judith, 27 ans, cadre supérieur)

- Le cinéma

Le cinéma également contribue à cette fonction économique du « mythe ». Quand le septième art se penche, à travers les mises en scènes hollywoodiennes, sur le « mythe » du roi Arthur de 1954 à nos jours, il offre au spectateur attentif, au-delà d'une représentation de la célèbre saga médiévale, un miroir de ses préoccupations contemporaines, politiques, idéologiques, sociales ou culturelles.
Il est intéressant de découvrir, dans des films comme Les chevaliers de la Table Ronde de Richard Thorpe (1954), Merlin l'Enchanteur de Walt Disney (1964), Sacré Graal des Monty Python (1974), Excalibur de John Boorman (1981), ou encore dernièrement la série Camelot sur M6 (2005-2006), des situations, des attitudes, des croyances ou des pensées qui trouvent

leur explication dans l'étude du contexte de l'époque où elles ont été créées ; messages involontaires, volontaires, délibérés ou inconscients.

La mise en scène des héros arthuriens révèle que les personnages de films et de série ont une double fonction, une double signification. Ils sont construits à la fois dans la référence au Moyen Âge mythique qu'ils sont censés incarner et dans une référence au monde contemporain.
Les différentes réalisations fondées sur le « mythe » arthurien deviennent source et agent de l'histoire, moyen de connaissance des sociétés contemporaines particulièrement s'agissant des représentations. D'autres œuvres cinématographiques comme Lancelot du Lac de Robert Bresson (1974), Perceval Le Gallois d'Eric Rohmer (1978) témoignent d'une recherche artistique, intellectuelle et philosophique qui au-delà du questionnement de leur société, s'interrogent sur l'originalité du patrimoine culturel et littéraire qui les inspire.

Ces adaptations érudites du « mythe » peuvent être considérées comme une leçon d'histoire originale, une nouvelle façon de nous rattacher à notre passé et de continuer à nous interroger sur la mémoire et le destin de l'humanité. Le cinéma à travers le processus d'identification aux héros de film, autorise le spectateur à participer à la dimension psychologique et philosophique du « mythe », en le lui faisant en quelque sorte, vivre de l'intérieur.

III. Territoire de Brocéliande ?

La forêt de Brocéliande se trouve sur deux départements. Comme on l'a vu ici, elle a réussi à s'étendre non pas par les légendes mais par l'attrait touristique. Par la création de label, de charte, Brocéliande est devenu un territoire très vaste.

Ce travail de recherche a permis également d'étudier les travaux de Jean-Claude Even. Il est un fait acquis aujourd'hui que la « mythique » Brocéliande à Paimpont est due aux rêves de romantiques poètes ayant trouvé là et peu loin de la ville un espace qui se prête magnifiquement aux transfuges. Nous devons accorder à Paimpont d'être belle, de posséder en son cercle des lieux sacrés et de se nourrir aux croyances des hommes, d'être cette forêt magique. Mais Paimpont n'est peut être pas Brocéliande, même si ce lieu fait les délices de quelques commerçants de l'imaginaire.
Brocéliande peut être un lieu mythique, pouvant s'accrocher, comme un voile de rêve à chaque forêt que nous aimons. Mais chaque « mythe » tire sa vie d'un espace réel, alors Brocéliande a-t-elle existé ? Brocéliande est elle une réalité géographique comme nous l'affirme le pays de Brocéliande ou encore le pays de l'Oust à Brocéliande ?

« A la fin du XXeme siècle au moins dix forêts bretonnes affirment présenter autant de titres que Paimpont à être nommées Brocéliande »[19]

En 1748 il est question de la forêt de Paimpont dont le paganisme n'a pas été extirpé, aucunement de « mythes » Arthuriens. Aucun des noms de lieux que nous connaissons aujourd'hui n'existent à Brocéliande, et le Val sans retour se déplace au gré des besoins touristiques.

Brocéliande en forêt de Paimpont, doit sa célébrité à quelques romantiques du siècle dernier. Certains décidèrent de situer les aventures arthuriennes en forêt de Paimpont. D'autres préférèrent la forêt de Quintin, d'autres celle de Gaël. Châteaubriant s'en mêle. Le poète la voulait à Bécherel, près de Combourg, lieu de sa naissance. Paimpont eut la préférence.

[19] E. Rebillé, *BrocéliandeS*, Coop-Breizh, 1996, 160p.

Et si on relie le nom de Brocéliande au nom de Brechelien pour Paimpont, il existe pas très loin de Carhaix un lieu nommé Bressilien qui est l'équivalent du nom ancien de Brocéliande.
Si l'on reprend le thème de Barenton (voir partie description) : « L'ancien nom de la fontaine de Barenton à Paimpont est Bellenton ; qui viendrait de Bel Nemeton c'est-à-dire, clairière sacrée de Bel »[20]

Ce lieu hautement sacré est-il pour autant le Barenton de la légende ?

« Ce thème se rattache au principe d'une « fontaine bouillonnante », dont il est aisé de retrouver les racines :
1. **Bhr-w* = racine indoeuropéenne désignant le bouillonnement, le flux interne de l'eau en mouvement.
2. **Aw-on-tos* = l'eau sortant des profondeurs.
Le site de la source principale de l'aqueduc romain de Carhaix, situé sur l'actuelle commune de Paule, porte toujours aujourd'hui le nom de "*Park ar Chapel*" = le champ de la chapelle.
Ce site se trouve à 300 mètres en amont du lieu-dit **Bréssillien / Brécillien**. »[21]
Et il est bien précisé dans la légende que la fontaine de Barenton est située près d'une chapelle ?

« C'est après la bataille de Carohaise que Merlin s'en va en Brocéliande et y fait la rencontre de la jeune fille nommée Viviane. Or, les données de la légende sont claires : le thème de Brocéliande est directement lié à celui de CAROHAISE, Merlin fait ainsi plusieurs fois l'aller-retour entre Carohaise et Brocéliande. Cette fameuse ville de Carohaise, décrite dans la légende, est à la fois : ville capitale d'un pays, puisqu'elle est désignée comme ville principale du roi Leodagan ; siège d'un évêché, puisqu'il est dit que c'est l'évêque de Carohaise qui a béni les fiançailles du jeune roi Arthur, âgé de 18 ans environ, et de la princesse Guenièvre de Carmélide, âgée de 16 ans environ »[22]

« Ce thème de CAROHAISE, qui n'apparaît que dans le Roman des *Enfances de Merlin*, a été analysé et identifié :
La « Guerre de Carmélide », dont le point central est basé sur la « Bataille de Carohaise », constitue l'un des épisodes réellement historiques de la « Guerre des Wisigoths » qui a sévi en Gaules de 466 à 475 après J-C : les Wisigoths d'Aquitaine, y compris leurs sujets barbares et alliés gallo-romains d'Aquitaine, sous la conduite du roi EURIC, ont porté la guerre au nord de la Loire dans le but d'annexer les contrées armoricaines à ce royaume wisigoth.
Parmi les cités attaquées, les plus tenaces et celles qui ont présenté la plus grande résistance ont été celles des Curiosolites et surtout celle des Ossismes.
Or, il se trouve que ces deux cités de l'extrême ouest de la Gaule armoricaine ont reçu l'appui et le renfort des Britto-romains, (= Bretons citoyens romains de l'Ile de Bretagne), dont certaines unités militaires étaient

[20] E. Rebillé, *BrocéliandeS*, Coop-Breizh, 1996, 160p.
[21] JC. Even, *EMGANN KARAEZ. La Bataille de Carohaise*.1996.
[22] E. Rebillé, *BrocéliandeS*, Coop-Breizh, 1996, 160p

stationnées en ces territoires, dans le cadre du *Tractus aremoricanus*, c'est-à-dire depuis un trois quart de siècle environ.
C'est précisément sur la capitale de la cité des Ossismes, aujourd'hui Carhaix, qu'à été orientée l'attaque de l'armée d'Euric.
Cette bataille s'est déroulée le mercredi Ier mai 474, quand Zénon et Aelia Ariadnè étaient empereur et impératrice à Constantinople, et que Jules Nepos était césar (= vice-empereur !) à Ravenne.
Le nom de la ville appelée aujourd'hui CARHAIX a évolué dans le temps de VORGIUM à QUADRUVIUM > COROFESIUM > CAROFES > CAROESE > pour devenir, an langue bretonne moderne : KARAEZ.
Cette ville, d'origine romaine, a été désignée dès sa création comme nouveau chef-lieu de la province ossisme dans le cadre de l'Empire romain, au détriment d'une « capitale » gauloise plus ancienne, dont l'identification est essentiellement discutée entre le « Camp d'Artus », en Huelgoat, et le « Camp de Saint-Symphorien », en Paule.
Compte tenu de sa fonction de « capitale » tribale, Vorgium/Carohaise était donc désignée en toute logique, comme les autres capitales gauloises, à l'époque de la mise en place du Christianisme, pour être le siège de l'évêché des Ossismes.

Ces deux points répondent aux exigences concernant la fonction de la CAROHAISE de la Légende : être à la fois capitale et siège d'un évêché. »
« La découverte de la BROCELIANDE historique se fait au moyen de recoupements archéologiques précis et indiscutables : il s'agit du lieu-dit appelé aujourd'hui : BRESSILLIEN, naguère (en 1933 !) : BRECILIEN, situé sur la commune de PAULE (22340).
Ce lieu est aujourd'hui une ferme. Mais cette ferme a succédé à une motte du Haut Moyen-Âge, elle-même située à 400 mètres en aval de la source de Saint-Symphorien, qui était la source principale et pérenne de l'aqueduc romain de Carhaix !
Cette source se trouve elle-même à moins de 100 mètres du « Camp de Saint-Symphorien », dans lequel ont été découvertes les fameuses statuettes gauloises, dont celle du personnage à la Lyre.
Par ailleurs, ce camp se trouve également sur le trajet de l'ancienne voie romaine de VORGIUM / Carhaix à DARIORITUM / Vannes, en passant plus loin aussi par le site de Castennec. »

Dans cette étude se trouve réunies en une géographie parfaite, toutes les données de la légende, la fontaine près d'une chapelle, la forêt et le nom de Bressilien, la fonction de Carohaise évêché et capitale. Tous les éléments sont ici parfaitement en place. Ici pourrait bien être Brocéliande.

Panneau routier du bourg de Paule vers Bressilien et Coat ar Scaon

L'identification de Brocéliande à Paimpont serait un faux, d'après les études de Jean-Claude Even.

Alors pourquoi vouloir baser Brocéliande à Paimpont plutôt qu'ailleurs ?

Brocéliande est devenue une véritable ressource économique pour la région de Paimpont. Nous pouvons répondre également que Brocéliande répond à un imaginaire. Cet imaginaire peut donc également se situer où bon lui semble. Au regard de certains voyageurs Brocéliande n'est d'ailleurs pas une réalité historique ou géographique. On vient ici chercher son « Graal intérieur ». « Je me fiche de savoir si c'est réel ou non, je viens ici pour rêver, » (Gaëlle, 32 ans, Bibliothécaire). « Le tombeau de Merlin n'est juste qu'un monolithe de la préhistoire, la forêt par contre est vraiment magique. S'y perdre est un bonheur, se retrouver en face de monument « arthurien » est plutôt une honte. Oui à la Féérie non au mythe arthurien ! » (Yann, 31 ans, informaticien).

Brocéliande étant du domaine de l'Imaginaire, elle se trouverait donc en chacun d'entre nous, partout en général, et nulle part en particulier.

Conclusion

Dans ce travail de recherche, nous avons donc pu mettre en évidence la façon dont les légendes, le « mythe » arthurien, ont été exploitées sur un territoire.

En effet, la forêt de Brocéliande abrite de nombreux lieux bien réels, physiques. Ces lieux matériels, mis en association avec un volume narratif, sont pour certains une opportunité marchande. Le paysage commercial de Paimpont traduit bien d'ailleurs cet usage pécunier du site. Pour d'autres, Brocéliande interpelle, on arpente la forêt dans une démarche méditative afin de s'ouvrir à la connaissance de soi ; on cherche son Graal intérieur. La résurgence des « mythes », des légendes, au sein de notre société contemporaine se confirme plus particulièrement en période d'insécurité mondialisée qui stimule notre besoin de recherche de vérité, de sens à la vie ainsi que de notre soif de magie et de mystère. D'où les succès commerciaux des livres de R.R.Tolkien (le seigneur des anneaux) et l'engouement des touristes à s'enfoncer dans la forêt de Brocéliande. Il s'agit là en effet « d'histoires et de contes » qui s'alimentent dans notre patrimoine féerique et qui parlent à notre imaginaire tout en nous fournissant un sentiment d'appartenance.

Venir à Brocéliande en simple observateur est donc assez difficile. Les lieux sont là, les légendes bien ancrées dans le sol de la forêt. On submerge le touriste d'informations. Tout est fait pour vous ouvrir les portes du royaume de Merlin. L'office de tourisme de Tréhorenteuc n'hésite pas d'ailleurs à donner de fausses informations sur le site du Val sans retour. Ainsi le visiteur est perdu, tout comme les chevaliers qui venaient dans ce val pour finir sous les armes de Morgane.

La Table Ronde qui avait pour but de véhiculer des valeurs chevaleresques, se retrouve dupliquée et mise en vente dans n'importe quel commerce. Elle a continué à exister aux travers des siècles mais son message n'est plus le même. Les commerçants n'hésitent pas à l'utiliser pour vendre les mérites d'une boisson alcoolisée par exemple.

Cette mise en valeur touristique, marchande n'est pourtant pas perçue comme un sacrilège pour certains individus. Cette mise à profit industrielle des légendes leur permet d'ailleurs un débordement de la forêt de Brocéliande.

Nous l'avons constaté dans ce mémoire, les labels qui « approuvent » Brocéliande sont en train d'étirer la forêt. En ce moment des hébergements, des boutiques se trouvant sur le département des côtes d'Armor se font estampiller, approuver comme territoire de Brocéliande. Ce « mythe arthurien », cette mémoire régionale suppose donc un éclatement du cadre proprement historique de la région. « Elle suppose la grande sortie des filières et des modalités de sa transmission traditionnelle, la désacralisation de ses lieux d'initiation privilégiés, école, famille, musée, monument, le débordement dans l'espace public de l'ensemble qu'il leur revenait de gérer et sa récupération par des relais médiatiques et touristiques. »[23] La présence des légendes entre ainsi dans un système concentré de représentations. Les lieux des légendes arthuriennes, les lieux de « mémoire », ont investi l'espace tout entier du soupçon de son identité virtuelle. C'est le réveil des pierres et des murs, l'animation des sites, la revitalisation des paysages.

En nous appuyant sur les travaux des sociologues, anthropologues qui ont travaillé sur cette notion du mythe, nous avons pu observer que le mythe est le fondement de la vie sociale. Les « mythes » présentent, dans une société qui les vit, un approfondissement du mystérieux. On ne cherche pas à connaître la vérité, au contraire on la matérialise sans vérifier sa réalité.
Le « mythe » peut permettre de prendre conscience de la dimension mystique secrète, cachée, mystérieuse du monde, du mystère qui se trouve dans toutes les formes de vie, de l'invisible dans le visible. C'est de toute évidence de la réalisation au plan spirituel, du moins à l'étape ultime du périple, dont il s'agit ici, c'est-à-dire de l'identification au Soi. Le cheminement conscient à travers le cycle de vie, telle que le permet l'intelligence des « mythes » et du message qu'ils véhiculent, constitue donc une authentique technique d'éveil.

S'il faut reconnaître la perte irréversible de la croyance au profit d'un rapport esthétique, au-delà de l'évolution des mentalités, le pouvoir de fascination du « mythe » arthurien aujourd'hui traduit-il une simple propension au culte médiatique ou, en particulier une irrépressible soif de sacré comme nous le montrent ces mouvements néo-païens ?

[23] P. Nora, *Les lieux de mémoire*, tome III, *Les France*, Paris, PUF, 1986, 662p

Bibliographie

Ouvrages Généraux

- JC. Abric, *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de J-C Abic, PUF, 1994, 2ème éd. 1997

- R Barjavel, *L'Enchanteur*, Paris, Denoël, 1984, 470 pages.

- B. Bettelheim *Psychanalyse des contes de fées*, éditions Robert Laffont, Paris, 1976, 403p.

- J. Campbell, *Les Héros sont Eternels*, éditions Seghers, 1987, 369p.

- J. Campbell, *Puissance du Mythe*, en collaboration avec B. Moyers, J'ai Lu New Age, E. E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin,* Paris, Réédition Presses Pocket, 1991.

- Chrétien. De Troyes, *Le cycle du graal*, Paris, Edition Livre de poche (coll. Lettres Gothiques), 1990, 573p

- E. Durkheim, *De la division du travail social*, réédition. Paris, P.U.F., (1893) 1991, 464p.

- G. Dumézil, *Mythe et épopée I, L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Gallimard, [1968] 1993, 644p.

- JC. Even, *EMGANN KARAEZ. La Bataille de Carohaise*.1996.

- C. Foulon, *Le nom de Brocéliande*, Mélanges Le Gentil, Paris, 1973.

- CJ. Guyonvarc'h et F Le Roux, *Les Druides*, éditions Ouest France, Rennes, 1986, 448p.

- D. Jodelet, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie* sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997.

- D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1991, 423p.

- C. Le Goffic, A. Dupouy*, Brocéliande*, Rennes, Ed. Terre de Brume, 1993, 158p

- P. Le Guillou, *Brocéliande,* Editions Ouest-France, 1996

- C. Levi-Strauss, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss,* in *Sociologie et anthropologie*, Marcel Mauss, PUF, 1968, 481p.

- J. Markale, *Guide spirituelle de la forêt de Brocéliande*, éditions du Rocher, Mesnil-sur-l'Estrée 1996, 169p

- P. Nora, *Les lieux de mémoire*, tome I, *La République*, Paris, PUF, 1984.

- P. Nora, *Les lieux de mémoire*, tome III, *Les France*, Paris, PUF, 1986, 662p

- E. Rebillé, *BrocéliandeS*, Coop-Breizh, 1996, 160p.

Sites Internet

Site Internet de Jean Claude Even : http://www.marikavel.fr/encyclopedie.htm

Site des communautés de communes de Brocéliande :

http://www.cc-broceliande.fr/fr/legende.html

Site du Pays de l'Oust à Brocéliande : http://www.oust-broceliande-vacances.com/

Site de l'Office du tourisme de Tréhorenteuc : http://www.valsansretour.com/

Remerciements

Dans la réalisation de ce mémoire je tiens à remercier les offices de Tourisme de Paimpont, de Mauron, de Tréhorenteuc et de St Méen le Grand pour m'avoir laissé la possibilité d'étudier leurs documents.

Je tiens à remercier également Christine, Claire, et Flavien pour leur soutien.

Et je tiens à remercier plus particulièrement le professeur André Marcel D'ANS, pour m'avoir suivi tout le long de ce mémoire

ANNEXES